

LE TEMPS PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.213 — QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE — LUNDI 10 JANVIER 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes...
Autres départements et l'Algérie...
Étranger (Union postale)...

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75 — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

La Leçon de Hambourg

Une des plus hautes personnalités d'outre-Rhin, M. Ballin, qui est l'un des amis et l'un des confidentiels du kaiser, souhàite publiquement qu'en finissant la guerre avec la « fièvre des armements », il vient d'écrire ceci dans la Gazette de Voss : « Les hommes qui seront appelés à construire la paix auront pour plus noble devoir d'analyser cette guerre, qui a détruit des générations, la fièvre des armements, ou du moins de la proscrire de l'Europe épuisée pour une dizaine d'années. Le souhait est étrange sous la plume d'un de ces Boches impérialistes pour qui l'ultra-militarisme, instrument du Deutschland über alles, semblait être devenu une véritable religion. Mais il s'explique si l'on réfléchit que M. Ballin, en même temps qu'un des familiers de la cour impériale, est le directeur de la Hamburg-America, c'est-à-dire de la grande Compagnie allemande de navigation dont la prodigieuse prospérité s'est trouvée à peu près complètement ruinée par la guerre. Il n'était sans doute pas en Europe une Compagnie de navigation qui se fût si rapidement et si formidablement développée que la Hamburg-America. Ses puissants paquebots sillonnaient les mers et les océans, affirmant l'Europe en Amérique l'orgueil des couleurs allemandes. Ses services merveilleusement organisés étaient une source abondante de richesses pour les actionnaires de la Compagnie et aussi pour le grand port des bouches de l'Elbe. Mais la guerre est venue, et avec la guerre le blocus. Voilà les paquebots superbement parés dans le port ! Ils y sont depuis dix-sept mois et ne paraissent pas près d'en pouvoir sortir. C'est la ruine pour la Compagnie. C'est la ruine pour le port lui-même. Toute la fièvreuse activité de ce port de Hambourg, qui était naguère la gloire commerciale de la grande Allemagne, se réduit désormais à quelques médiocres services de navigation intérieure, au mouvement des remorqueurs et des chalands qui empruntent la voie fluviale de l'Elbe. Mais la grande route maritime est fermée aux grands paquebots qui allaient se multiplier d'année en année, toujours plus rapides, toujours mieux outillés et pourvus d'installations plus perfectionnées, toujours plus menaçants pour la concurrence étrangère. Avec le pavillon de la Hamburg-America triomphant le drapeau même de l'Allemagne, le drapeau du vaste empire qui rêvait d'étendre sa prédominance économique en même temps que sa prédominance politique sur toutes les parties du monde. Que reste-t-il aujourd'hui de ce rêve audacieux ? Allez le demander aux bassins inutilement encombrés et aux quais lamentablement déserts de Hambourg... M. Ballin a plus d'une raison pour contempler avec quelque mélancolie le spectacle de cette triste déchéance. La guerre a compromis toute l'œuvre qu'il avait édiflée à force de labeur et qui semblait si solidement assise que rien ne devait l'atteindre. La guerre a détruit sa fortune. La guerre a ruiné la Compagnie dont il était si fier et le port qui était si fier de lui. Alors, voilà qu'il se décide à maudire la guerre.

Malheureusement pour les Boches, la victoire a eu le caprice de se faire attendre, la victoire n'a pas daigné répondre avec empressement à l'appel impérieux du kaiser, la victoire s'obstine à se refuser aux mains avides qui se précipitaient vers elle. Et le blocus maritime continue de boucler hermétiquement les ports allemands, en particulier celui de Hambourg. M. Ballin, navré, ne trouve plus le feu plaisant ; il forme le vœu que la « fièvre des armements » soit proscrire de l'Europe si on ne peut pas arriver à l'anéantir... La leçon de Hambourg, comme on le voit, a porté ses fruits. La mésaventure et les désillusions du directeur de la Hamburg-America symbolisent d'admirable façon la mésaventure ou a échoué l'Allemagne et les désillusions qui commencent de l'assaillir. Les Boches faisaient d'excellentes affaires. Ils s'étaient infiltrés partout. Ils étaient en passe de devenir les maîtres de tous les marchés du monde. Mais cela ne leur suffisait pas encore, et ils ont voulu précipiter le mouvement en déclenchant cette horrible guerre qui, dans leur pensée, devait imposer définitivement la suprématie germanique à tous les peuples de l'Europe. Seulement, il est arrivé que cette guerre voulue par eux, et qu'ils espéraient brève, s'éternise.

526^e JOUR DE GUERRE

Les affaires qui étaient si prospères en Allemagne périclitent. Les grandes entreprises commerciales s'effondrent. Et le peuple a faim. Il est difficile, écrit le Berliner Zeitung, d'imaginer que les choses puissent devenir plus mauvaises qu'elles le sont, sans songer à un désastre effrayant. Les masses du peuple ont faim toute la journée, plusieurs articles de nourriture ayant atteint des prix hors de la portée des classes ouvrières. La faim rend le peuple sombre et le prive des joies de la victoire, quoique les cloches sonnent et que les drapeaux flottent sur les monuments. Les enfants sont mal nourris. « Ils sont les résultats de la guerre pour l'Allemagne, et l'avenir s'annonce plus sombre encore que le présent. C'est plus qu'il n'en faut pour que les Boches de leur enthousiasme ultra-militariste de naguère...

Mais personne en Europe ne sera dupe de leurs regrets tardifs. Les Boches avaient formé le projet monstrueux d'asservir l'Europe par les armes. Ce projet ayant fait faillite, et l'Allemagne souffrant encore plus que ses ennemis de la tempête déchaînée, ils voudraient bien arrêter les frais de la guerre. Mais les Alliés n'ont pas à se préoccuper de convenances allemandes. On les a obligés à prendre les armes pour défendre leur dignité, leur liberté et leur indépendance menacées ; ils ne les déposeront pas avant d'avoir réduit définitivement à l'impuissance ceux qui affectent de s'élever aujourd'hui contre cette « fièvre des armements » dont ils ont eux-mêmes empoisonné toute l'Europe.

CAMILLE FERDY.

Les Jeux de Guerre...

Sait-on de quelle façon imprévue les petites sottises d'Albert 1^{er} mêlent les soucis patriotiques aux émotions du saut à la corde...
Voilà le kaiser ! (huile).
C'est le kaiser ! (vinagre).
Qui ne battra pas les Russes ?
C'est le roi d'Espagne !
Qui passera ses jours au bagne ?
L'empereur d'Allemagne !
Qui rentrera, héroïque ?
Le roi d'Allemagne !
Après quoi, prudemment, les petites frondeuses se sauvent au plus vite, car les officiers boches ont régulièrement une déplorable envie de leur tirer les oreilles !

Le « Vrai » François-Joseph

Dans la Grande Revue, M. Louis Bresse publie une étude par laquelle il nous présente le « vrai » François-Joseph. Le fait est que de tous les souverains, l'empereur d'Autriche-Hongrie est peut-être celui dont la personnalité réelle est moins fixée, encore qu'on lui ait consacré des pages innombrables. Les opinions diffèrent, en ce qui le concerne, même chez ceux qui l'approchent et purent observer attentivement son action. Cela vient de ce que toujours il se montra catégorique et un peu obstiné, et qu'il se verra à ce que jamais atteinte ne fut portée à son autorité. L'empereur et la famille impériale sont sacrés en Autriche, on le sait, et cela ne fut pas touché par les événements sans s'exposer à la rigueur des lois. Voilà un pays où l'histoire doit être bien difficile à écrire. M. Bresse l'explique par le fait que l'idée de patrie n'existant pas dans un empire composé d'un ensemble de nationalités ennemies les unes des autres, l'amour de la monarchie y a remplacé l'amour de la patrie.

Aussi le François-Joseph que nous présente le collaborateur de la Grande Revue ne ressemble-t-il en rien au vieux monarque autrichien, un peu sentimental, tiraillé d'une large popularité dans ses États, dont on vantait si volontiers l'esprit pacifique avant la guerre. En réalité, dès le début de la guerre, il fut alter, versatile, jaloux de paraître de gouverner, exigeant de ses archiducs et de ses ministres une docilité absolue à ses volontés. Il pratiqua toujours l'art de luvoyer et de présenter, d'user des résistances, il eut raison de tous par le fait de survivre à tous ceux qui, ouvertement ou secrètement, entrèrent en lutte avec lui.

Les démêlés de François-Joseph et de l'archiduc héritier François-Ferdinand, remontaient au lendemain de la mort de l'archiduc. Le kaiser voulait avoir prise sur l'héritier du trône en épousant un grand-maître de son choix, le comte Thun. François-Ferdinand comprit parfaitement que son mariage avec l'archiduc, et quand le comte Thun arriva au château de Konopitz, il ne trouva pas l'archiduc, mais sur le bureau qui lui était réservé, il vit un indécis des chemins de fer ouvert et les heures de départ des trains pour Vienne soulées au crayon. Le grand-maître comprit et s'en fut immédiatement. Il y avait entre François-Joseph et François-Ferdinand une opposition formelle d'esprit et de caractère. Tandis que l'empereur-roi considérait qu'avant d'être empereur d'Autriche, il était un prince allemand, l'héritier du trône n'oubliait pas, du moins avant son mariage, qu'il était fils de l'archiduc Charles-Louis, qui nourrissait d'ardentes sympathies pour la France et la Russie. Son mariage avec la comtesse Chotek accentua encore la tension et l'empereur fut longtemps avant de se résigner à associer son neveu aux affaires de l'État. A l'époque où François-Ferdinand se mit à la tête du mouvement libéral, et où l'on vit ses parisiens à Vienne même proclamer que « les rois fatiguent, qu'ils déposent », on ne manqua pas d'insinuer un projet d'amener le vieux souverain à abdiquer.

S'il eut cette idée, il est bien certain qu'il ne serait jamais arrivé à ses fins. Quand on a survécu à toutes les catastrophes que connaît François-Joseph, on n'est plus capable de renoncer aux grandeurs. Tout a croulé autour de ce vieil homme et rien n'a pu l'émouvoir jusqu'à le désespérer : la fin tragique de son frère Maximilien ; le drame de Mayerling ; dans lequel sombra l'archiduc Rodolphe ; le mystère de la disparition de l'archiduc Jean-Salvator, devenu Jean Orth ; l'isolement volontaire de l'archiduc Louis dans les Balkans ; l'assassinat de l'impératrice Elisabeth ; l'incendement de l'archiduc Louis-Victor atteint d'insanité ; l'assassinat de François-Ferdinand à Sarajevo, tout cela a passé sur cette âme, a glissé sur cette conscience. Puis, il y eut

Communiqué officiel

Paris, 9 Janvier.
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
En Artois, au cours de la nuit, nos batteries ont exécuté des tirs efficaces sur les tranchées allemandes à l'ouest de Blainville.
En Champagne, nous avons bombardé les boyaux de communication des Allemands au sud-ouest de la butte du Mesnil, où des mouvements de troupes étaient signalés.



Le village de M..., en Argonne

la tragédie suprême : cette guerre délibérément provoquée où il s'est fait l'instrument de la volonté de l'empereur allemand, ces millions d'hommes sacrifiés à l'orgueil de Habsbourg, tous ces peuples poussés à la ruine et au deuil... Est-il possible que si près de la tombe on n'ait pas la hantise des remords du dernier soir, et peut-on concevoir un vieillard à ce point sans clémence et sans pitié ?

PROPOS DE GUERRE

Les Sereins

Quels gens admirables que les savants ! Ils prennent leur long-ueu, regardent le ciel et vous disent de faire le plus naturel du monde :
— Dans quarante mille ans, le soleil aura peut-être disparu.
M. Edmond Perrier vient de consacrer son feuilleton du Temps à ce passionnant problème. Son article ne fait d'ailleurs que résumer et commenter, en la simplifiant pour les profanes, une communication d'un très savant astronome, M. Pulisox.
Le fait est celui-ci : Dans 40.000 ans (à moins que ce ne soit dans 80.000, il ne faut pas exiger trop d'exactitude), il se pourrait que Phoebos nous brûlât la politesse en se dissolvant dans l'éther. Privée de chaleur, notre infortunée planète se refroidirait aussitôt et ne laisserait plus flotter dans l'inné qu'un visage pâle, glacé et rubicond, comme la lune.

La perspective serait des plus inquiétantes pour nous si l'événement n'était pas reculé à une échéance aussi lointaine. Mais dans cinquante ou quatre-vingt mille ans qui sait où nous serons ?
Il faut, néanmoins, admirer la puissance de la mathématique astronomique, qui permet à un homme de 1916 de nous prédire, à dix ou vingt mille ans près, ce qui adviendra en fin de compte de notre système planétaire et comment, en la simplifiant pour les profanes, notre infortunée planète se refroidirait aussitôt et ne laisserait plus flotter dans l'inné qu'un visage pâle, glacé et rubicond, comme la lune.

ANDRÉ NEGIS

Le Tramway des Poilus

Le correspondant spécial du Journal de Genève sur le front de l'Argonne — dont l'accès lui a été permis durant quelques jours — conte cet amusant épisode de la vie de nos braves soldats :

« Tout à coup, au milieu de la forêt, nous tombons en plein village nègre. C'est le nom que les soldats donnent à un camp improvisé, formé de petites cahutes de terre, qui furent doucement à travers les arbres. Le campement fut installé par quatre chevaux, qui venaient vraiment une attraction d'exposition universelle.
Ce village nègre sert de point d'attache à un tramway. C'est bien la chose la plus originale que je puisse imaginer. En pleine forêt, on a construit, pour faciliter le ravitaillement des premières lignes, une voie Decauville, avec du matériel récupéré chez un fabricant allemand des environs. Sur cette voie étroite, circule une sorte de véhicule anémovateur, formé d'un plateau de bois, posé sur quatre roues. Les grands jours, lorsqu'on frète un convoi spécial, dénommé wagon-salon, pour des hôtes de marque, on pose ce plateau sur un simple banc de jardin. L'attelage est entraîné par quatre chevaux, attelés à la daumont, et montés par des postillons. A certains endroits, la voie descend et l'on dételle ; le tramway devient alors élec-

LA GUERRE

L'offensive russe en Bukovine retarde l'offensive ennemie à Salonique

Les promesses de l'Allemagne aux Etats-Unis sur la guerre sous-marine

Washington, 9 Janvier.
La censure britannique s'étant exercée sur le courrier postal envoyé des Etats-Unis aux pays neutres, les Etats-Unis ont adressé à la Grande-Bretagne une note à ce sujet.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 9 Janvier.

Après avoir évacué de Salonique, où ils complotaient ouvertement contre nous, les consuls des puissances ennemies, le général Sarraill vient de prendre une mesure analogue à l'égard des représentants de ces mêmes puissances dans une des innombrables îles où les sous-marins boches peuvent trouver un repaire.
Il convient de noter simplement la coïncidence de la haute distinction accordée par le gouvernement de la République au général Sarraill avec cette vigoureuse et nécessaire action.

Et cela dit assez notre volonté d'en finir avec les fictions, les étirements, les hésitations de la diplomatie, sans nous laisser arrêter par des protestations mal fondées et injustifiées.
L'action d'artillerie se poursuit avec la même activité et le même bonheur sur notre front. L'ennemi a tenté une attaque contre les Anglais entre Lille et Armentières. Il a été nettement et rapidement repoussé. Il a pris une nouvelle offensive en vue de nous arracher sur le Vieil-André les positions que nous lui avons enlevées. La colonne d'assaut, soutenue par une action d'artillerie très violente, a pu arriver jusqu'à nos fils de fer, mais elle a été arrêtée par notre feu, c'est-à-dire avec de lourdes pertes, comme il arrive toujours en pareil cas.

Tout se résume, sur le front occidental, à ces actions locales, sans que rien permette de prévoir si les Allemands projettent effectivement une offensive en grandes masses comme ils l'ont fait dire.
Il semble bien que, pour l'heure, ils ont d'autres préoccupations avec les Russes qui avancent lentement mais d'une manière soutenue, vers Kovel et vers Czernovitz.

Nous savons aujourd'hui les raisons pour lesquelles le gouvernement impérial a suspendu la revue de Maximilien Harden, le grand polémiste que Bismarck honorait de son amitié. Harden aurait eu l'outrecuidance d'écrire que le gouvernement comptait le peuple en l'entraînant dans l'illusion de victoires décisives. Cet écrivain, dont la ruse franchise faisait trembler les puissances en Allemagne, apprend ainsi ce qu'il en coûte de dire la vérité dans cet empire de proie et de mensonge. Mais le fait de sa suspension, pour un pareil motif, est symptomatique d'un état d'âme toujours agréable à enregistrer et qui contraste singulièrement avec la jactance des valets du kaiser.

MARIUS RICHARD.

Une Interview de M. Sazonoff

La solution de la guerre se décidera en Belgique et en Pologne.

Londres, 8 Janvier.

Le Daily Chronicle reproduit une interview de M. Sazonoff, ministre des Affaires étrangères de Russie, qui a publié le New-York Outlook, dont voici la substance :

La question des Balkans est un chapitre de côté, un incident de la guerre et pas du tout le point principal et décisif.
La guerre trouvera sa décision où elle a commencé, c'est-à-dire en Belgique et en Pologne. Il n'y a pas le moindre danger que la Belgique ou la Pologne restent en la possession de l'Allemagne à la fin de la guerre.
La question de la Belgique est pour l'Angleterre et la France, ce que celle de la Pologne est pour nous, et les trois nations doivent combattre jusqu'à ce que la Belgique et la Pologne aient été dégagées des griffes allemandes.

LA GUERRE ECONOMIQUE

L'Allemagne s'organise déjà pour le lendemain de la paix

Paris, 9 Janvier.

Un correspondant du *Novoté Vremia* signale les mesures suivantes que prend le gouvernement de Berlin, malgré la guerre. En Allemagne, on s'efforce actuellement de remédier à toutes les lacunes économiques et de préparer la reprise des affaires dès le premier jour de la paix. C'est ainsi que depuis un certain temps, on rend à la vie civile plusieurs milliers d'ouvriers spécialisés, dont le manque se faisait énormément sentir, surtout lorsqu'il fallait un pouvoir toute la guerre. En Allemagne, on s'efforce actuellement de remédier à toutes les lacunes économiques et de préparer la reprise des affaires dès le premier jour de la paix. C'est ainsi que depuis un certain temps, on rend à la vie civile plusieurs milliers d'ouvriers spécialisés, dont le manque se faisait énormément sentir, surtout lorsqu'il fallait un pouvoir toute la guerre. En Allemagne, on s'efforce actuellement de remédier à toutes les lacunes économiques et de préparer la reprise des affaires dès le premier jour de la paix. C'est ainsi que depuis un certain temps, on rend à la vie civile plusieurs milliers d'ouvriers spécialisés, dont le manque se faisait énormément sentir, surtout lorsqu'il fallait un pouvoir toute la guerre.

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

L'arrestation des Consuls ennemis de Mytilène

Athènes, 9 Janvier.
L'arrestation des agents consulaires allemands, autrichiens et turcs de Mytilène, par les autorités militaires de l'Entente, est motivée par les mêmes raisons qui ont amené, précédemment, les arrestations des consuls de Salonique.

Les Allemands ne comptent plus que sur les divisions de leurs ennemis

Schaffhouse, 9 Janvier.
Les journaux allemands et notamment la Gazette de Francfort, devenue, on le sait, un organe inspiré, continuent leur campagne en faveur de l'impôt sur le revenu en France. Ils espèrent que cette question deviendrait un agent de désagrégation, et la Gazette écrit ce qu'est en Angleterre la question de la conscription, qui met certains milieux mieux à même de connaître les désagréments de la guerre, l'introduction de l'impôt sur le revenu fera en France. Le Congrès socialiste aurait, d'après le journal allemand, contribué à modifier l'opinion gouvernementale, c'est par quelle crainte la discussion de cette question, remise à l'ordre du jour par le Congrès, que la presse bourgeoise n'aurait accueilli qu'avec des commentaires agressifs la motion votée par les socialistes, etc. Et cela continue pendant des colonnes ! Ils en sont là, ils ne comptent plus que sur nos divisions.

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

L'arrestation des Consuls ennemis de Mytilène

Athènes, 9 Janvier.
L'arrestation des agents consulaires allemands, autrichiens et turcs de Mytilène, par les autorités militaires de l'Entente, est motivée par les mêmes raisons qui ont amené, précédemment, les arrestations des consuls de Salonique.

Le Ravitaillement de l'Albanie et du Monténégro

Le problème est à peu près résolu
Londres, 9 Janvier.
Le correspondant du Times à Rome envoie à son journal des renseignements sur l'amélioration du ravitaillement de l'Albanie et du Monténégro.

Les navires chargés de vivres arrivent avec une bien plus grande régularité car les patrouilles et les escortes fournies aux navires marchands permettent de lutter avec succès contre l'activité des sous-marins autrichiens.

Il est en effet nécessaire de souligner ce point, car on a répandu beaucoup d'erreurs au sujet de la prétendue impossibilité de ravitailler le Monténégro et l'Albanie à travers l'Adriatique. Ce fut évidemment un problème difficile, mais qui semble aujourd'hui complètement résolu.

Le transport par terre, lorsque les marchandises ont été débarquées laisse encore à désirer mais, là encore, une amélioration considérable a eu lieu. Beaucoup préconisent pour le ravitaillement du Monténégro, l'emploi de la rivière Boyana, comme voie de transport, mais cette solution semble présenter certaines difficultés. En effet, il n'y a que 5 pieds d'eau dans le lit de la rivière aux époques favorables.

Sur le front franco-anglais

Les Allemands préparent l'opinion à un échec à Salonique

Zurich, 9 Janvier.
La Deutsche Tages Zeitung écrit : L'action contre Salonique va commencer. Ce sera un dur combat, mais il n'aura pas une grande importance dans le cours de la guerre. Pour remporter une victoire, nos ennemis devront reprendre les pays occupés et conquérir 50 forteresses. S'ils obtiennent ce résultat, la guerre pourra tourner à leur avantage.

Les avions allemands sur Salonique

Athènes, 9 Janvier.
Les avions boches essaient d'inquiéter le camp de Salonique et la ville par des incursions répétées.
Après les dernières tentatives qui ont tourné si mal pour eux, un autre avion allemand est venu de nouveau jeter des bombes qui sont tombées, sans blesser personne ni faire aucun dégât.
En ce qui concerne nos avions, il dut se retirer au plus vite.
L'offensive ennemie serait proche à moins que...
Athènes, 9 Janvier.
Il se confirme que les Bulgares deviennent plus actifs.
Des renseignements d'origine signalent que les divisions ennemies opèrent des mouvements stratégiques importants vers la frontière.
D'autre part, on est certain que les Turcs se concentrent au nord de Cavalla, à la limite également de la frontière grecque.
Une action ennemie semble donc probable dans un délai rapproché.
C'est aujourd'hui le sentiment des milieux grecs indépendants.
Il est vrai que l'offensive russe en Bukovine pourrait, si elle continue à se développer

per heureusement, changer encore les projets militaires bulgares-allemands.

Les forces ennemies à la frontière

Salonique, 9 Janvier. La concentration de troupes austro-allemandes, autour de Monastir, est confirmée. On estime à 5 ou 6 divisions les forces bulgares, massées dans la région de Guevghel-Dorlan-Stroumitza-Pétrich. Leur ravitaillement est des plus pénibles et le moral de ces troupes s'en ressent.

En Serbie

Les archives du ministère des Affaires étrangères. Londres, 9 Janvier. On mande d'Amsterdam que la Neue Freie Presse, de Vienne, annonce que les archives des Affaires étrangères serbes, cachées dans un couvent, ont été retrouvées par les troupes austro-hongroises et envoyées à Vienne.

En Grèce

Le séjour du roi de Serbie. Athènes, 9 Janvier. Selon des informations puisées à bonne source, le roi Pierre se rendrait, dans le courant de la semaine, à Aidipho, station thermale de l'île de Rhodes.

En Bulgarie

Le train des Balkans. Copenhague, 9 Janvier. On télégraphie de Sofia à la Kolnische Zeitung que les communications par chemin de fer avec Belgrade sont rétablies.

On attend d'Amsterdam que la Neue Freie Presse, de Vienne, annonce que les archives des Affaires étrangères serbes, cachées dans un couvent, ont été retrouvées par les troupes austro-hongroises et envoyées à Vienne.

En Angleterre

La question du service militaire. L'opinion en Allemagne. Genève, 9 Janvier. Au sujet de la conscription anglaise, le Lokal Anzeiger dit que le ministre Asquith a remporté une grande victoire parlementaire, mais seulement au détriment de l'union de la nation et de la décision de la Chambre des Communes montre que l'Angleterre est plus que jamais résolue à vaincre.

Le journal cherche à atténuer l'impression produite en Allemagne en ajoutant que le gouvernement anglais ne peut plus avoir confiance dans des masses qui jusqu'ici ont combattu l'odieuse idée de service obligatoire.

Le Berliner Tageblatt se console en disant que le parti ouvrier fera la plus vive opposition à cette mesure profondément anglaise.

Le colonel Gaedke écrit dans le Vorwaerter au sujet du service obligatoire en Angleterre: « Nous devons estimer que cette mesure augmentera l'armée anglaise de 2 millions d'hommes. Il est tout naturel qu'avec une population de 48 millions d'âmes, un pays puisse trouver 4 millions de soldats. Ce qui est une victoire sur les autres nations, l'est aussi pour l'Angleterre. »

D'autre part, on ne peut pas dire que cette mesure a été prise trop tard pour décider de la victoire, car cela dépend du temps que durera la guerre. Nous devons voir dans la décision du gouvernement anglais la ferme résolution de vaincre à tout prix, et en songeant à l'avenir, nous ne devons pas perdre de vue cette ferme résolution du plus puissant de nos adversaires. »

En Roumanie

Réunion du Conseil des ministres. Genève, 9 Janvier. Le Berliner Tageblatt annonce que les ministres roumains se sont de nouveau réunis chez M. Bratianu, pour discuter les questions de politique étrangère et la situation dans les Balkans. Ils se sont longuement entretenus de l'arrestation des consuls de Salonique.

M. Costinesco, ministre des Finances, a exposé ensuite en détail la situation financière de la Roumanie. Il a déclaré que le pays traversait actuellement une forte crise financière, et que des économies s'imposeraient dans le prochain budget. Toutefois, les exportations de céréales fourniraient d'appréciables ressources.

En Turquie

Le mécontentement grandit contre les Allemands. Genève, 9 Janvier. D'après des renseignements parvenus ici, l'accord serait loin de régner entre l'Allemagne et ses alliés turcs. Les Allemands ne supporteraient malaisément le joug germanique, qui ne soit pas se faire léger. C'est ainsi qu'en dépit de l'insistance d'Enver pacha et de Hâli pacha, les troupes allemandes ont refusé de laisser les soldats allemands pénétrer en nombre à Constantinople.

Lors de l'entrevue d'Orsova, on fut discuté le plan de Talaat bey, qui voulait que les Allemands aient été obligés de dire au marchand von Mackensen que l'arrivée de troupes allemandes à Constantinople risquerait de provoquer un soulèvement de la population.

Le contrôle des ministères aurait été refusé à l'Allemagne à l'exception de celui de la Guerre.

On se demande ici s'il n'y aurait pas quelque rapport entre la maladie de Guillaume II et l'impossibilité qu'on se trouva le kaiser de faire à Constantinople, par crainte de manifestations hostiles, l'autorisation de laisser les préparatifs étaient presque achevés.

D'autre part, en Bulgarie régnait un grand mécontentement contre la mainmise sur toute l'administration par les Allemands. On cite cet exemple de Tyrnovo, qui est une ville de 100.000 habitants, où des ingénieurs allemands auraient posé une ligne télégraphique directe entre Berlin et Sofia, dont les Bulgares ne seraient pas autorisés à faire usage.

En Belgique

Le retour du ministre des Etats-Unis. La Haye, 9 Janvier. On attend demain l'arrivée de M. Whitlock, ministre des Etats-Unis à Bruxelles, qui revient de congé et va rejoindre son poste.

La Mission de la Paix

Amsterdam, 9 Janvier. Le Telegraaf dit que la légation des Etats-Unis à La Haye a écrit à la mission Ford dans les termes suivants: « La légation sera charmée d'accorder aux membres de la mission Ford toutes les facilités dues aux simples particuliers qui ont des Etats-Unis voyageant à l'étranger. Ils as-

ront l'occasion de voir quelques-uns des trésors de la peinture et de l'architecture néerlandaises. Leur séjour en Hollande en qualité de touristes américains ne manquera pas d'être à la fois reposant et instructif. »

Dans les Flandres

La mission Ford a reçu de M. Ford un télégramme annonçant que sa santé s'améliore et qu'il espère bientôt rejoindre la mission en Hollande.

En Angleterre

La question du service militaire. L'opinion en Allemagne. Genève, 9 Janvier. Au sujet de la conscription anglaise, le Lokal Anzeiger dit que le ministre Asquith a remporté une grande victoire parlementaire, mais seulement au détriment de l'union de la nation et de la décision de la Chambre des Communes montre que l'Angleterre est plus que jamais résolue à vaincre.

Le journal cherche à atténuer l'impression produite en Allemagne en ajoutant que le gouvernement anglais ne peut plus avoir confiance dans des masses qui jusqu'ici ont combattu l'odieuse idée de service obligatoire.

Le Berliner Tageblatt se console en disant que le parti ouvrier fera la plus vive opposition à cette mesure profondément anglaise.

Le colonel Gaedke écrit dans le Vorwaerter au sujet du service obligatoire en Angleterre: « Nous devons estimer que cette mesure augmentera l'armée anglaise de 2 millions d'hommes. Il est tout naturel qu'avec une population de 48 millions d'âmes, un pays puisse trouver 4 millions de soldats. Ce qui est une victoire sur les autres nations, l'est aussi pour l'Angleterre. »

D'autre part, on ne peut pas dire que cette mesure a été prise trop tard pour décider de la victoire, car cela dépend du temps que durera la guerre. Nous devons voir dans la décision du gouvernement anglais la ferme résolution de vaincre à tout prix, et en songeant à l'avenir, nous ne devons pas perdre de vue cette ferme résolution du plus puissant de nos adversaires. »

En Belgique

Le retour du ministre des Etats-Unis. La Haye, 9 Janvier. On attend demain l'arrivée de M. Whitlock, ministre des Etats-Unis à Bruxelles, qui revient de congé et va rejoindre son poste.

La Mission de la Paix

Amsterdam, 9 Janvier. Le Telegraaf dit que la légation des Etats-Unis à La Haye a écrit à la mission Ford dans les termes suivants: « La légation sera charmée d'accorder aux membres de la mission Ford toutes les facilités dues aux simples particuliers qui ont des Etats-Unis voyageant à l'étranger. Ils as-

maux les moyens de transport sont rares. Les primes d'assurance et les frais de transport, en soit dernier, furent augmentés de 50 fr. par tonne. Actuellement, l'augmentation est de 115 francs, alors qu'un temps normal le prix variait entre 12 et 14 francs.

L'Action russe

La portée des succès russes. Pétrougrad, 9 Janvier. L'offensive de nos alliés sur le front Sud se poursuit.

Bien que les autorités militaires russes aient prévenu l'opinion de ne point s'exagérer la portée des opérations actuelles, on ne peut manquer de faire ressortir ici l'importance de l'offensive russe au point de vue politique. Berlin lui-même, d'ailleurs, par l'organe du comte Reventlow, reconnaît cette importance, soulignant que les succès de nos alliés sont susceptibles de peser sur les hésitations roumaines.

L'avance russe en Galicie et en Bukovine, l'établissement des forces alliées à Salonique, peuvent créer une conjonction nouvelle, une situation nous ramenant en partie à l'époque où la marche de nos alliés sur la Hongrie suggestionna Bucarest au point qu'il eût suffi à ce moment d'un peu plus de doigt et de largesse aussi, pour déclencher l'action roumaine.

Quel que soit le résultat des opérations russes actuelles sur l'ensemble de la situation présente, nous sommes convaincus que les premiers à en convenir, donneront actuellement des arguments de poids à MM. Take Jonsesco et Filipesco.

L'offensive russe en Bukovine

La route libre vers la Transylvanie. Genève, 9 Janvier. On mande de Bucarest aux journaux allemands que les Russes sont décidés à continuer leur offensive en Bukovine jusqu'à ce qu'ils aient réussi à rompre la ligne autrichienne, pour avoir la route libre vers la Transylvanie.

Les journaux font remarquer que la Russie est loin d'être à bout de munitions et d'hommes, et reconnaissent que la bataille continue et que les Russes ont pénétré dans une portion des lignes de défense autrichiennes.

Le Pape et l'Evêque de Namur à Rome

Le Pape et l'Evêque de Namur à Rome. Rome, 9 Janvier. La venue à Rome de l'évêque de Namur est considérée par les libéraux comme ayant une grande importance, car le prélat belge, qui a résisté aux brutalités allemandes, a vu déverser son diocèse et fusiller ses prêtres, donnera à Benoît XV les renseignements que l'archevêque de Cologne avait certainement obtenus de la barbarie.

La présence de l'évêque de Namur serait une excellente préparation au voyage du cardinal Mercier, qui trouverait le terrain préparé pour l'accomplissement de sa mission contre la barbarie.

Les promesses du Pape à un jésuite belge

Le Pape Jésus Hénusse, au monastère de l'Arme belge, revient de Rome où il fut reçu par le pape. Dimanche dernier, dans une petite localité près du front, il a pris la parole à l'issue d'une messe militaire, devant un millier de soldats. Voici un résumé du passage de son discours qui fit sensation: « Le pape m'a dit, et m'a dit de répéter dans les tranchées belges, de le répéter aux soldats, officiers, civils, prêtres, gouvernants et au roi lui-même, qu'il estime que la Belgique a droit à une réparation intégrale de la part de l'Allemagne, qu'il ne consentira jamais à proposer ses bons offices pour le rétablissement de la paix, tant que l'Allemagne n'aura pas restitué avec ses territoires d'Europe et d'Afrique dans la plénitude de sa liberté et de ses droits internationaux anciens, sans aucune restriction, et que la Belgique, après inventaire minutieux de la destruction de tous ses monuments, de la reconstruction de ses usines et habitations, et de la restitution des biens privés. »

Le renvoi des attachés allemands

Le renvoi des attachés allemands. Copenhague, 9 Janvier. Selon le Kolnische Zeitung, l'attaché militaire von Papan a débarqué à Rotterdam, et est parti pour La Haye.

Les menées austro-allemandes

Les menées austro-allemandes. Youngstown, 9 Janvier. Deux régiments de la garde nationale de l'Ohio ont été appelés par M. Willis, gouverneur de cet Etat, pour maintenir l'émoussée soulevée ici par les grévistes allemands, autrichiens et hongrois, employés aux aciéries.

Cinq personnes ont été tuées, blessées et deux autres grièvement atteintes, par une foule de grévistes et de ceux qui sympathisent avec eux, sont estimés à plus de 500.000 dollars.

Pendant l'émoussée, la foule mit le feu à un magasin dans le quartier des aciéries, s'attachant à arracher à leur besogne les pompiers qui s'efforçaient d'éteindre l'incendie.

La police de Youngstown, quoique sérieusement débordée par le nombre, chargea les émeutiers à plusieurs reprises, mais fut repoussée par les grévistes, dont beaucoup étaient armés de fusils et de revolvers. D'autres étaient munis de centaines de cartouches de dynamite qu'ils menaçaient de jeter pour faire sauter la ville entière.

Deux mil hommes de la milice de l'Etat sont attendus à Youngstown cet après-midi et s'ils sont incapables de maîtriser la situation, le gouverneur affirme qu'il fera appel à toute la garde nationale de l'Etat, se montant à 6.500 hommes.

L'on dit aussi que le gouverneur ferait un appel au Président Wilson pour avoir des troupes fédérales, afin de rétablir l'ordre.

Trois régiments de milice occupent East-Youngstown et les autres faubourgs industriels.

Cette détermination qui ouvrirait à l'Espagne de nouveaux marchés, avait été très favorablement accueillie par les organes de toutes nuances, qui font ressortir combien il est urgent de travailler à assurer le développement économique de la nation dans les circonstances présentes.

L'Explosion de Mulhouse

Une usine de munitions et une réserve d'obus ont sauté. Paris, 9 Janvier. On écrit de Bâle au Temps: On confirme que la terrible explosion dont on perçut le bruit à Bâle, le 31 décembre, fut causée par la destruction d'une usine de munitions ainsi que de la réserve d'obus que les Allemands avaient accumulée dans la forêt de Wiltshéim.

Près des mines de potasse, plus exactement au puits Rudolf, se trouvaient de grandes quantités de projectiles que l'ennemi croyait à l'abri de toute surprise. Elles auraient été atteintes par nos obus. Dans les rues de Mulhouse le choc fut si violent, que les gens crurent leur dernière heure arrivée.

L'Italie en Guerre

Le recensement des céréales en Italie. Rome, 9 Janvier. Un décret a ordonné le recensement du blé et du maïs dont la déclaration contrôlée devra être faite avant le 25 janvier. Après cette date, toutes les ventes de blé ou de maïs correspondant à 1914, toutes les quantités devront être également déclarées.

Un autre décret fixe des règles détaillées pour les réquisitions du blé et du maïs à employer par les administrations militaires. Les quantités nécessaires pour les familles des paysans ne soient pas touchées, ainsi que les stocks des moineurs des communes, des institutions de bienfaisance, et les quantités nécessaires pour les enseignements.

Les recettes principales de l'Etat pendant le semestre se terminant le 31 décembre 1915, présentent, par comparaison avec le semestre correspondant de 1914, une augmentation de 502 millions de lire et non de 197 millions comme on l'avait annoncé.

Les Etats-Unis et la Guerre

La guerre sous-marine et les propositions allemandes. Washington, 9 Janvier. La note allemande au sujet de l'affaire du W.-P. Frye, promet de mettre en lieu sûr les non combattants lorsque les Allemands auront à couler des navires. L'ordre sera donné aux personnes à bord de se réfugier dans les sous-mariniers, et de ne se retirer que dans le cas de sauvetage, que si le temps, l'état de la mer et le voisinage des côtes permettent, d'une façon certaine, aux canots d'atteindre le port de leur destination.

Les Allemands refusent d'envoyer des commissaires à Washington, et proposent la discussion d'autres questions. Elle propose le recours à l'arbitrage d'un tribunal spécial composé de cinq membres, dont deux seraient choisis en conformité du traité de la Prusse avec les Etats-Unis.

Dans les milieux diplomatiques, on exprime l'opinion que l'Allemagne cherche une formule qui ne blesse pas sa fierté, et qui ne soit pas un prétexte pour la violation du désaveu des autres atrocités dont elle s'est rendu coupable dans l'emploi de ses sous-marins au cours de la guerre.

L'Amérique doit se préparer en vue d'un conflit avec l'Allemagne

L'Amérique doit se préparer en vue d'un conflit avec l'Allemagne. New-York, 9 Janvier. Le sénateur Williams, du Mississippi, ancien chef des démocrates à la Maison des Représentants, a déclaré, au cours d'un discours devant les plus influents du Sud de la Chambre Haute, dans un discours prononcé la nuit dernière au Sénat, à prévenir l'Amérique d'avoir à se préparer à un conflit avec l'Allemagne.

« L'Allemagne croit que les Etats-Unis se sont virtuellement faits des alliés des ennemis de l'Amérique par la vente de munitions et le prêt qu'elle leur a fait. Les questions soulevées entre eux et l'Allemagne demeurent non résolues à la fin de la guerre. »

« Savez-vous, dit-il, qu'une nation doit absolument rechercher un conflit pour sa défense personnelle, c'est lorsqu'elle a un gouvernement autocratique, avec des millions d'hommes sous les armes, qui démolissent, de la part que de la vie civile. »

« Le sénateur Williams traça en quelques mots les différences existant entre l'Amérique et la Grande-Bretagne, à propos de la guerre, et de celles avec l'Allemagne, à propos de ses meurtres. »

« Les dommages causés au commerce, dit-il, peuvent se réparer avec de l'argent, mais les vies humaines ne se rachètent pas. Les deux ans, de la récolte de coton, je préférerais même la voir entièrement détruite que d'avoir sur la conscience le sang d'un seul Américain. »

La chasse aux déserteurs

La chasse aux déserteurs. Amsterdam, 9 Janvier. On lit dans le Telegraaf: « Le Rouklo Slovo dit que des chasses aux déserteurs sont organisées dans les grandes villes allemandes. Il y a quelque temps la police de Francfort a arrêté tous les hommes de 17 à 45 ans à la sortie d'un théâtre et a examiné tous les papiers d'identité des personnes arrêtées. Plusieurs arrestations de déserteurs ont eu lieu. Il en est de même dans d'autres villes. »

La grève sanglante de l'Ohio

La grève sanglante de l'Ohio. Youngstown, 9 Janvier. Deux régiments de la garde nationale de l'Ohio ont été appelés par M. Willis, gouverneur de cet Etat, pour maintenir l'émoussée soulevée ici par les grévistes allemands, autrichiens et hongrois, employés aux aciéries.

Cinq personnes ont été tuées, blessées et deux autres grièvement atteintes, par une foule de grévistes et de ceux qui sympathisent avec eux, sont estimés à plus de 500.000 dollars.

Pendant l'émoussée, la foule mit le feu à un magasin dans le quartier des aciéries, s'attachant à arracher à leur besogne les pompiers qui s'efforçaient d'éteindre l'incendie.

La police de Youngstown, quoique sérieusement débordée par le nombre, chargea les émeutiers à plusieurs reprises, mais fut repoussée par les grévistes, dont beaucoup étaient armés de fusils et de revolvers. D'autres étaient munis de centaines de cartouches de dynamite qu'ils menaçaient de jeter pour faire sauter la ville entière.

Deux mil hommes de la milice de l'Etat sont attendus à Youngstown cet après-midi et s'ils sont incapables de maîtriser la situation, le gouverneur affirme qu'il fera appel à toute la garde nationale de l'Etat, se montant à 6.500 hommes.

L'on dit aussi que le gouverneur ferait un appel au Président Wilson pour avoir des troupes fédérales, afin de rétablir l'ordre.

Trois régiments de milice occupent East-Youngstown et les autres faubourgs industriels.

Plusieurs bagarres sans importance ont eu lieu aujourd'hui. Les pertes causées par les incidents d'hier sont évaluées à un million de dollars.

L'Explosion de Mulhouse

Une usine de munitions et une réserve d'obus ont sauté. Paris, 9 Janvier. On écrit de Bâle au Temps: On confirme que la terrible explosion dont on perçut le bruit à Bâle, le 31 décembre, fut causée par la destruction d'une usine de munitions ainsi que de la réserve d'obus que les Allemands avaient accumulée dans la forêt de Wiltshéim.

Près des mines de potasse, plus exactement au puits Rudolf, se trouvaient de grandes quantités de projectiles que l'ennemi croyait à l'abri de toute surprise. Elles auraient été atteintes par nos obus. Dans les rues de Mulhouse le choc fut si violent, que les gens crurent leur dernière heure arrivée.

En Allemagne

Attaques contre le consul des Etats-Unis à Stuttgart. Londres, 9 Janvier. D'après des informations parvenues à Amsterdam, les journaux allemands se livrent à des attaques contre M. Higgins, consul des Etats-Unis à Stuttgart, ils lui reprochent de manifester des sentiments antiallemands, et demandent son rappel immédiat.

La Kolnische Zeitung fait ressortir que Higgins est surtout anglais de tendances. Cette campagne a tous les signes de provenir de source semi-officielle.

Les nouveaux impôts

Les nouveaux impôts. Genève, 9 Janvier. Les journaux allemands disent que des impôts supplémentaires sur le revenu ont été votés annuellement à cent millions de marks, servant à combler le déficit du budget ordinaire de 1914.

La suppression de la revue de Maximilien Harden

La suppression de la revue de Maximilien Harden. Londres, 9 Janvier. Le Standard, publié de son correspondant en Suisse la dépêche suivante sur les motifs qui ont amené la suppression de la Zeitschrift: « La suppression par les autorités militaires allemandes de la revue hebdomadaire de Maximilien Harden est due à deux articles, dans lesquels Harden mettait le gouvernement impérial en garde contre la suite d'écrits qui ont été publiés dans la revue, servant à combler le déficit du budget ordinaire de 1914. »

« Les journaux allemands disent que des impôts supplémentaires sur le revenu ont été votés annuellement à cent millions de marks, servant à combler le déficit du budget ordinaire de 1914. »

« Les journaux allemands disent que des impôts supplémentaires sur le revenu ont été votés annuellement à cent millions de marks, servant à combler le déficit du budget ordinaire de 1914. »

« Les journaux allemands disent que des impôts supplémentaires sur le revenu ont été votés annuellement à cent millions de marks, servant à combler le déficit du budget ordinaire de 1914. »

« Les journaux allemands disent que des impôts supplémentaires sur le revenu ont été votés annuellement à cent millions de marks, servant à combler le déficit du budget ordinaire de 1914. »

« Les journaux allemands disent que des impôts supplémentaires sur le revenu ont été votés annuellement à cent millions de marks, servant à combler le déficit du budget ordinaire de 1914. »

« Les journaux allemands disent que des impôts supplémentaires sur le revenu ont été votés annuellement à cent millions de marks, servant à combler le déficit du budget ordinaire de 1914. »

« Les journaux allemands disent que des impôts supplémentaires sur le revenu ont été votés annuellement à cent millions de marks, servant à combler le déficit du budget ordinaire de 1914. »

« Les journaux allemands disent que des impôts supplémentaires sur le revenu ont été votés annuellement à cent millions de marks, servant à combler le déficit du budget ordinaire de 1914. »

« Les journaux allemands disent que des impôts supplémentaires sur le revenu ont été votés annuellement à cent millions de marks, servant à combler le déficit du budget ordinaire de 1914. »

« Les journaux allemands disent que des impôts supplémentaires sur le revenu ont été votés annuellement à cent millions de marks, servant à combler le déficit du budget ordinaire de 1914. »

« Les journaux allemands disent que des impôts supplémentaires sur le revenu ont été votés annuellement à cent millions de marks, servant à combler le déficit du budget ordinaire de 1914. »

« Les journaux allemands disent que des impôts supplémentaires sur le revenu ont été votés annuellement à cent millions de marks, servant à combler le déficit du budget ordinaire de 1914. »

« Les journaux allemands disent que des impôts supplémentaires sur le revenu ont été votés annuellement à cent millions de marks, servant à combler le déficit du budget ordinaire de 1914. »

« Les journaux allemands disent que des impôts supplémentaires sur le revenu ont été votés annuellement à cent millions de marks, servant à combler le déficit du budget ordinaire de 1914. »

« Les journaux allemands disent que des impôts supplémentaires sur le revenu ont été votés annuellement à cent millions de marks, servant à combler le déficit du budget ordinaire de 1914. »

« Les journaux allemands disent que des impôts supplémentaires sur le revenu ont été votés annuellement à cent millions de marks, servant à combler le déficit du budget ordinaire de 1914. »

« Les journaux allemands disent que des impôts supplémentaires sur le revenu ont été votés annuellement à cent millions de marks, servant à combler le déficit du budget ordinaire de 1914. »

« Les journaux allemands disent que des impôts supplémentaires sur le revenu ont été votés annuellement à cent millions de marks, servant à combler le déficit du budget ordinaire de 1914. »

« Les journaux allemands disent que des impôts supplémentaires sur le revenu ont été votés annuellement à cent millions de marks, servant à combler le déficit du budget ordinaire de 1914. »

« Les journaux allemands disent que des impôts supplémentaires sur le revenu ont été votés annuellement à cent millions de marks, servant à combler le déficit du budget ordinaire de 1914. »

« Les journaux allemands disent que des impôts supplémentaires sur le revenu ont été votés annuellement à cent millions de marks, servant à combler le déficit du budget ordinaire de 1914. »

« Les journaux allemands disent que des impôts supplémentaires sur le revenu ont été votés annuellement à cent millions de marks, servant à combler le déficit du budget ordinaire de 1914. »

« Les journaux allemands disent que des impôts supplémentaires sur le revenu ont été votés annuellement à cent millions de marks, servant à combler le déficit du budget ordinaire de 1914. »

« Les journaux allemands disent que des impôts supplémentaires sur le revenu ont été votés annuellement à cent millions de marks, servant à combler le déficit du budget ordinaire de 1914. »

« Les journaux allemands disent que des impôts supplémentaires sur le revenu ont été votés annuellement à cent millions de marks, servant à combler le déficit du budget ordinaire de 1914. »

« Les journaux allemands disent que des impôts supplémentaires sur le revenu ont été votés annuellement à cent millions de marks, servant à combler le déficit du budget ordinaire de 1914. »

« Les journaux allemands disent que des impôts supplémentaires sur le revenu ont été votés annuellement à cent millions de marks, servant à combler le déficit du budget ordinaire de 1914. »

« Les journaux allemands disent que des impôts supplémentaires sur le revenu ont été votés annuellement à cent millions de marks, servant à combler le déficit du budget ordinaire de 1914. »

« Les journaux allemands disent que des impôts supplémentaires sur le revenu ont été votés annuellement à cent millions de marks, servant à combler le déficit du budget ordinaire de 1914. »

« Les journaux allemands disent que des impôts supplémentaires sur le revenu ont été votés annuellement à cent millions de marks, servant à combler le déficit du budget ordinaire de 1914. »

« Les journaux allemands disent que des impôts supplémentaires sur le revenu ont été votés annuellement à cent millions de marks, servant à combler le déficit du budget ordinaire de 1914. »

« Les journaux allemands disent que des impôts supplémentaires sur le revenu ont été votés annuellement à cent millions de marks, servant à combler le déficit du budget ordinaire de 1914. »

« Les journaux allemands disent que des impôts supplémentaires sur le revenu ont été votés annuellement à cent millions de marks, servant à combler le déficit du budget ordinaire de 1914. »

« Les journaux allemands disent que des impôts supplémentaires sur le revenu ont été votés annuellement à cent millions de marks, servant à combler le déficit du budget ordinaire de 1914. »

« Les journaux allemands disent que des impôts supplémentaires sur le revenu ont été votés annuellement à cent millions de marks, servant à combler le déficit du budget ordinaire de 1914. »

« Les journaux allemands disent que des impôts supplémentaires sur le revenu ont été votés annuellement à cent millions de marks, servant à combler le déficit du budget ordinaire de 1914. »

contrent, et la première liberté s'exerce d'abord dans le sacrifice de tout pour le patrie.

Le Mauvais Temps

La journée à Marseille et sur mer. Un assez vilain dimanche de janvier. Balayé par le mistral, qui souffle depuis quarante-huit heures, sur la vallée du Rhône, la rue n'était pas précisément agréable. Nos concitoyens, néanmoins, ont pas démissionné, pourvu qu'ils aient leur journée de Prado on leur foule habituelle et la Canaille son animation des jours chéris. Les théâtres et les cinémas ont fait de belles recettes: on ne s'est pas aperçu des cafés et des bars qui se voient privés d'une grande partie de leur clientèle, du fait des mesures prises.

Les promenades en mer n'ont pas eu lieu. Au large et sur nos côtes les mauvais temps règne. La plupart des courriers ont subi des retards. Dans nos bassins plusieurs embarcations, brisant leurs amarres, sont allées à la dérive.

Le mouvement des ports a été presque nul. On note: le Rhône, arrivé de Tunis, avec 13 passagers et 600 tonnes de marchandises; le Felton, de Bastia, avec 275 passagers et 309 tonnes de marchandises.

Les courriers sont partis à leur heure, sans incident. Le tempête a gagné le golfe de Lion, la Corse et la Sardaigne, où de nombreux navires ont dû relâcher. Malgré une accalmie de la bourrasque, la mer demeure très grosse en Méditerranée.

Chronique Locale

LA TEMPÊTE EN MEDITERRANEE

Le « Pélion » aborde un Voilier napolitain

La tempête de mistral qui sévit actuellement en Méditerranée, a marqué d'un dramatique événement le voyage du vapeur *Pélion*, de la Compagnie Fraissinet, courrier de Corse, arrivé hier à Marseille.

Le *Pélion*, qui avait quitté Bastia vendredi, suivait sa route habituelle lorsque, vers 9 heures du soir, à environ soixante milles du cap Corse, il se trouva subitement en présence d'un autre bâtiment, le brick-godolite *Corso*, de l'Armée d'Orient, du port de Naples, qui se rendait, sur lest, à Saint-Louis-du-Rhône.

Le *Pélion* fit tous ses efforts pour éviter une collision, mais ne put y parvenir. Touché dans ses œuvres vives, le voilier ne tarda pas à s'enfoncer dans les flots.

Le *Pélion* mit alors ses embarcations à l'eau et malgré le mauvais état de la mer, fut assez heureux pour recueillir sains et saufs le capitaine et les six hommes de l'équipage.

Les naufragés ont été ramenés à Marseille, ils seront rapatriés par les soins du consulat d'Italie.

Deux jeunes Marseillais voulaient aller au front

ON LES ARRETE A BELFORT

Belfort, 9 Janvier.

Pour venir au front d'Alsace, deux jeunes gens de 17 ans, inscrits maritimes, à Marseille, où habitent leurs familles, se rendent à pied à Avignon où ils s'embarquent en se cachant dans un train à destination de Belfort et arrivent ainsi dans cette ville. Arrêtés pour infraction à la police des chemins de fer, ils ont été condamnés à 25 francs d'amende avec sursis par le tribunal correctionnel, qui les a fait relâcher.

Ces jeunes gens vont être rapatriés dans leurs familles et espèrent cette fois obtenir l'autorisation de s'engager.

Un Hommage provençal à la Belgique et à la Serbie

Un joli geste de M^{me} Louis Martin

Toulon, 9 Janvier.

A l'occasion du nouvel an, Mme Louis Martin, femme du sénateur du Var, en son nom, mais certaine de n'être pas démentie en associant à sa démarche les femmes de Provence, a fait adresser à titre d'hommage envers la Belgique et la Serbie, à la reine des Belges, à Mme Pachitch, femme du premier ministre de Serbie, laquelle est actuellement à Paris, en la reine Nathalie de Serbie, deux lettres, l'une en français, l'autre en serbe, et dont les origines se rattachent à la reine Nathalie, qui descend de l'ancienne famille des comtes de Baux, un envoi de palmes et de branches d'oliviers de Provence.

L'olivier est le symbole de la Provence, la palme est la palme de ses jardins ; et en même temps la palme est l'emblème du martyre et de la suprême récompense qui le couronne, et l'olivier l'arbre de la sagesse, est l'emblème de la paix durable et féconde, fondée sur la justice et le droit, celle que nous espérons voir sortir, en 1916, de la victoire des Alliés.

Aucun hommage ne pouvait être ni plus provençal ni plus symbolique.

Malgré la légère différence existant entre le calendrier serbe et le nôtre, pour ne pas diviser l'hommage, celui-ci a été offert le même jour aux deux pays auxquels il était destiné. — R.

La Récompense des braves

LEGION D'HONNEUR

Paris, 9 Janvier.

Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur :

A la dignité de grand officier : M. Dartheu de Fournet, vice-amiral, commandant en chef l'armée navale ; A fait preuve des plus belles qualités militaires, tant qu'officier que comme commandant actuel que dans ceux de l'arrondissement algérien-tunisien et de l'escadre de Syrie.

M. Guichet, vice-amiral, commandant l'escadre des Dardanelles ; Officier général, de la plus haute valeur, a montré un remarquable esprit de décision et de méthode, en même temps qu'une rare énergie, dans l'accomplissement d'une mission particulièrement difficile.

Au grade de commandeur : M. de Bon, contre-amiral, commandant la division des bases du corps expéditionnaire d'Orient ; A fait preuve, dans le commandement de la vision des bases, et au cours des opérations en Orient, de hautes qualités d'organisateur et de commandant, ainsi que de la plus grande bravoure personnelle.

Le Midi au Feu

LES CITATIONS A L'ORDRE DU JOUR

Parmi les citations à l'ordre du 312^e régiment de ligne, commandé provisoirement par M. le commandant Dulac, nous relevons avec plaisir la citation suivante concernant M. Picouit Louis, adjudant au 2^e bataillon :

« Belle conduite au cours des combats des 7 et 8 septembre, sous un feu des plus violents, a assumé la commandement des ordres de son bataillon et a été grièvement blessé par deux éclats d'obus en accomplissant bravement son devoir. »

Picouit, qui était avant les hostilités, directeur de l'école communale d'Istres, parti à la mobilisation comme adjudant et lui blessé dès le début si sérieusement qu'il n'est pas encore rétabli. Avant avoir passé plusieurs mois de convalescence à La Clotié, il a été évacué sur un hôpital de Marseille, pour y suivre un traitement spécial.

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palmes.

Nous sommes heureux d'adresser à notre nouveau médaillé, avec nos félicitations, nos plus vifs souhaits de prompt rétablissement.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens, glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms :

De M. Jean Ravix, sergent au 6^e bataillon de chasseurs, cité à l'ordre de la division, tué à l'ennemi le 15 juin 1915, à l'âge de 21 ans.

De M. Edouard Laurens, capitaine au 1^{er} bataillon de chasseurs, tué à l'ennemi le 28 décembre 1915.

De M. Raoul Ent, soldat au 27^e chasseurs, tué à l'ennemi, à l'âge de 26 ans.

De M. Louis Fabre, 1^{er} maître d'hôtel, mort pour la Patrie, à bord de la *Ville-de-La-Ciotat*, torpillée en Méditerranée le 24 décembre 1915.

De M. Ernest Demore, soldat au 52^e d'infanterie, tué à l'ennemi, à l'âge de 22 ans.

Le *Petit Provençal*, prend part à l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

La réglementation des patrouilles

Le gouverneur rappelle aux chefs de postes et aux chefs de patrouilles qu'en exécution

de l'article 30 du règlement du 7 octobre 1909 sur le service des places, les hommes de garde ou de patrouille ne doivent pénétrer dans les cabarets, cafés ou autres lieux publics que si des désordres d'une nature sérieuse s'y produisent.

En traversant la ville, les troupes en armes doivent mettre l'arme sur le bras gauche ou l'armelle à la bretelle, canon vertical ou marcher au pas sur le côté droit de la chaussée. Elles ne doivent pas monter sur les trottoirs. Ces règles s'appliquent aux militaires et aux troupes armées, quel que soit leur effectif, y compris les patrouilles.

Le commandant de la troupe ou le chef de patrouille sera rendu responsable de l'exécution de ces prescriptions.

MM. les chefs de corps sont priés de faire faire des théories sur les honneurs à rendre et sur les marques extérieures de respect et de tenue, les sous-officiers de surveillance pour la tenue en ville sont remplacés par les sous-officiers chefs de patrouille.

Le Congrès hellénique DE PARIS

LES RESOLUTIONS PRISES

Paris, 9 Janvier.

Le Congrès hellénique a tenu sa seconde séance aujourd'hui.

On sait que ce Congrès des colonies grecques à l'étranger était organisé par un Comité composé de MM. Baltazzi, Ducas, Negro, Petrocchino, Ralli, Salvago, Scaportas, Triantaphyllidis, et Gr. Triantaphyllidis. Son but était d'avis aux moyens les plus propres à sauvegarder, dans les circonstances actuelles, les intérêts de l'hellénisme.

Les colonies helléniques de France, d'Angleterre, des Etats-Unis, du nord du Canada, de la Suisse, de la Russie, de la Roumanie, de l'Egypte et de la Tunisie avaient délégué MM. Triantaphyllidis, Baltazzi, Ducas, Negro, Petrocchino, Ralli, Salvago, Scaportas, Pantazis, Couppa, Choremis, A. Vlasto, Messiri, Eumorphopoulos, Ractivan, Natzo, D. Petrocchino, G. Georges Zafirovici, Coupparis, Kebedji, Pappadachi, Kouitias. Les Grecs de Turquie y étaient représentés par M. Murzur Gulkis. Le Congrès a décidé :

1^o Qu'il est urgent de faire respecter les libertés constitutionnelles de la Grèce ;

2^o Qu'il est de l'intérêt de la Grèce de sortir de la neutralité au côté de l'Entente ;

3^o Qu'il ne se dissoudra qu'une fois que la tâche sera terminée. En attendant, le Congrès se réunira à nouveau à l'occasion de la tenue de son Comité exécutif chargé de faire aboutir les décisions prises.

LE BANQUET

Paris, 9 Janvier.

Un dîner comprenant une soixantaine de convives a réuni ce soir, à l'hôtel Ritz, les congressistes grecs et un certain nombre d'invités parmi lesquels MM. de Naleche, vice-président du Syndicat de la Presse parisienne ; Joseph Reinach ; Alfred Croiset, président du Comité de Défense des Droits de l'Hellénisme ; Th. Homolle ; Collignon ; Gaston Deschamps.

Au dessert, M. Gr. Triantaphyllidis, président du Congrès, a prononcé le discours suivant, qui a été fréquemment interrompu par les applaudissements :

DISCOURS DU PRESIDENT

« Dès le lendemain de l'effroyable guerre déchaînée par l'avidité germanique, tout Hellène clairvoyant, imbu des belles traditions de son pays, qu'une pensée, un seul désir : Voir la Grèce faire cause commune avec les Alliés contre les ennemis jurés des libertés européennes et de la civilisation grecque latine. Le grand homme d'Etat, qui présidait alors aux destinées de l'hellénisme n'en pensait pas autrement, et n'en pense pas moins encore aujourd'hui. Il prit aussitôt des mesures pour permettre à son pays d'entrer noblement dans l'échiquier européen.

« Depuis la guerre de l'indépendance, soutenue avec tant de bienveillance par les puissances protectrices contre l'empire ottoman de Meternich, les Hellènes avaient toujours fixé les yeux sur les deux grands Etats libéraux de l'Occident, qu'ils considéraient comme les protecteurs de la vraie culture hellénique. Leurs sympathies allaient vers eux, leurs intérêts en dépendaient, leur sort en est intimement lié. Si l'Angleterre, pays de liberté, de justice et de droit, avait une monarchie constitutionnelle, la France leur montre un spécimen de grande République qu'Aristote n'aurait pas désavoué.

« Les Hellènes, d'éducation essentiellement républicaine, aussitôt arrivés en France, s'y sentent, non pas en pays étranger, mais dans une grande Grèce où, à part la langue, tout leur rappelle la patrie. Ils ont autour d'eux porté le cachet d'une civilisation hellénique vivante, et en suivant de près les diverses manifestations de la vie intellectuelle et artistique, ils comprennent mieux leurs auteurs classiques, qu'ils relisent désormais avec un intérêt palpable, en découvrant entre les lignes une réalité que ne soupçonnaient pas leurs ancêtres. L'esprit et de sentiments entre les deux races paraît tellement frappante qu'ils aiment ce beau pays de France, dont les ambitions nationales, dans une seconde patrie, ceux même des Hellènes qui n'ont pas eu le bonheur de venir séjourner en France, mais qui lisent à distance tout ce qui s'y publie, et ils sont plus nombreux qu'on ne le pense. L'aimable et délicate comme une délicieuse fleur, ils doivent d'avoir élargi l'horizon de leurs conceptions et de leurs pensées.

« Ainsi peu à peu, il s'est formé en Grèce, au sein de la nation, une conviction que la Grèce ne peut pas vivre sans la France, et qu'une France puissante est indispensable pour la sauvegarde de la civilisation grecque latine. L'Allemagne ne saurait jamais se permettre d'exercer sur les Hellènes un tel charme, et ce ne sont pas les leçons cruelles de ces dix-sept mois de guerre, qui lui rendront plus facile de séduire les Hellènes. L'Allemagne doit d'avoir élargi l'horizon de leurs conceptions et de leurs pensées.

« Ainsi peu à peu, il s'est formé en Grèce, au sein de la nation, une conviction que la Grèce ne peut pas vivre sans la France, et qu'une France puissante est indispensable pour la sauvegarde de la civilisation grecque latine. L'Allemagne ne saurait jamais se permettre d'exercer sur les Hellènes un tel charme, et ce ne sont pas les leçons cruelles de ces dix-sept mois de guerre, qui lui rendront plus facile de séduire les Hellènes. L'Allemagne doit d'avoir élargi l'horizon de leurs conceptions et de leurs pensées.

« En portant à la connaissance de la grande majorité des Hellènes du royaume et des Hellènes de l'étranger, les décisions que nous venons de prendre, nous espérons que la voix des colonies sera écoutée par ceux que la Constitution rend responsable de la situation actuelle, et qui considèrent comme un devoir patriotique de s'arrêter à temps sur le bord de l'abîme où ils conduisent la nation. Le peuple hellène alors reprendra ses droits et rendra à la Grèce son rang d'Etat constitutionnel, respectueux des traités qu'il a signés, et de ses devoirs envers les puissances protectrices, ainsi qu'envers l'hellénisme lui-même.

« C'est dans cet espoir, Messieurs, que le lève mon verre à la santé de M. le président de la République, et que je bois au succès des armées des Alliés coopérant avec les Hellènes. »

DISCOURS DE M. JOSEPH REINACH

M. Joseph Reinach a pris ensuite la parole et a prononcé un discours dont voici les principaux passages :

« Comme j'avais déjà fréquenté, dans le passé, l'Éternel Cléon, je me refusai, pour ma part, à douter de la Grèce. Je savais de quelle façon ses destinées ont des lendemains.

« Votre lendemain s'appela Venizelos. Il n'y a pas beaucoup d'exemples, dans le long passé des peuples des Etats, d'un homme qui ait trouvé son pays aussi divisé contre lui-même, aussi abîmé par la mauvaise administration, ruiné à tel point aux yeux de l'étranger et à ses propres yeux, et qui en quelques années, l'ait si vigoureusement relevé, épurant son gouvernement, refaisant ses finances, reconstituant son armée, restaurant son prestige, et espérant que quel que jour, devant vous, je sais combien est lourde et angoissante pour vous cette épreuve, ou vous avez entendu dire à la France, des bords de l'Honnor, des bords de nos montagnes, comme autrefois sur la montagne, « Toi qui as sauvé les Hellènes, sauve-toi maintenant. » Mais rien ne m'empêchera d'arriver, et de continuer à espérer que la Grèce, nos inconsolables douleurs dans la guerre atroce que nous n'avons pas voulu, qu'un seul homme a voulu, et qui fait rage encore sur notre sol, ce n'est, une fois de plus, nous sommes avec vous, et comme nous vous avons sauvé du Turc, nous vous sauverons de vous-mêmes. »

« Il peut être doux de regarder de la rive au-dessous les vents qui tourbillonnent, mais quand ce sont les vents de la guerre qui soufflent en tempête sur le monde, la rive n'est pas sûre. On n'assiste pas impunément un spectacle de ce genre, et on ne peut pas en cause, car si la justice est vaincue, sa défaite devient très vite celle du spectateur lui-même, qui n'est plus qu'une proie pour le vainqueur et qui est vaincu, c'est l'éternel remords du devoir non accompli.

« Ce que notre esprit français, épris de beauté, de noblesse et de liberté doit à la Grèce antique, doit à la Grèce moderne, nous ne l'oublions pas. Si l'ingratitude doit être jamais érigée en loi du monde, nous n'obéirons pas à cette loi.

« Je bois à la Grèce, et je bois à la France. D'autres discours ont été prononcés par MM. de Naleche, vice-président du Syndicat de la Presse parisienne ; Ducas, correspondant de la *Paris d'Athènes* ; Pappadakis, délégué de la Suisse, etc.

LES SPORTS

FOOTBALL-ASSOCIATION

LES RESULTATS D'HIER

Olympique de Marseille (1) bat Lyon 9 buts à 1

Un nombre de buts marqués par l'Olympique de Marseille, le lendemain de la victoire de Lyon ne vaut guère mieux que l'équipe de Nîmes qui joua hier à la fois, et qui fut vaincue. Le Lyon Olympique est une bonne équipe, qui joue un joli jeu, mais qui manque de puissance et de puissance devant la supériorité de son adversaire.

Le club de Lyon est nommé par l'O. M. qui débute par une montée et s'installe pour quelque temps dans les buts de L. O. U. d'ailleurs, l'O. M. n'a pas eu de nouveaux buts portant ainsi son score à 9 buts. La fin est stricte par M. Lamy, qui a arbitré avec beaucoup de compétence et d'impartialité.

« A la reprise, Delvechio essaya d'entraîner sa ligne défensive, mais fut arrêté par le jeu de l'équipe de Marseille, qui sortit du terrain.

« A partir de ce moment, Lyon joue mollement ainsi d'ailleurs que son adversaire qui trouve la partie trop facile et marque, dans cette seconde mi-temps, deux nouveaux buts portant ainsi son score à 9 buts. La fin est stricte par M. Lamy, qui a arbitré avec beaucoup de compétence et d'impartialité.

« L'équipe de l'O. M. s'est montrée supérieure à celle de Lyon, dans toutes ses lignes. Sa ligne défensive a été très solide, et a empêché l'équipe de Lyon de travailler, mais Roux trouva l'occasion de nous faire admirer ses magnifiques dégagements. Quant à Boyer, il n'eut que quelques shoots à arrêter.

« Lyon, la meilleure ligne est celle des avants, on brille Delvechio. Les demi sont un peu faibles en comparaison de ceux de l'O. M., surtout au milieu. Les arrières n'ont pas beaucoup de travail, mais Roux trouva l'occasion de nous faire admirer ses magnifiques dégagements. Quant à Boyer, il n'eut que quelques shoots à arrêter.

SPORTING VICTOR-HUGO (1) bat Phocée-Club (1) par 5 buts à 2

Partis très disputés et, tour à tour, à l'avantage des deux clubs.

Le Sporting a été en force, comme la plus grande injure qu'on puisse faire à un patriote hellène, alors que celui-ci s'entendait qualifié, avec plaisir, de francophile.

« Les joueurs de l'équipe de Marseille, qui les Hellènes cultivent, par noblesse de cœur, le sentiment de reconnaissance envers leur bienfaiteur et n'oublent pas ce qu'ils doivent aux succès militaires, sportifs, et spécialement à la France, qui a toujours traité les affaires helléniques avec un désintéressement complet, comme une affaire affective et sincère de satisfaction et d'enfants, et qui ne tient de réaliser ses rêves, mais aussi de grandir parfois avec raison pour certaines courtoiseries. Elle a fait mieux encore. Chaque fois qu'elle vit sa chère patrie courir un danger par sa propre faute, elle intervint aussitôt pour la sauver malgré elle.

LE TOURNOI MARSEILLAIS

1^{er} SERIE

Sporting Victor-Hugo (1) bat Phocée-Club (1) par 5 buts à 2

Partis très disputés et, tour à tour, à l'avantage des deux clubs.

Le Sporting a été en force, comme la plus grande injure qu'on puisse faire à un patriote hellène, alors que celui-ci s'entendait qualifié, avec plaisir, de francophile.

« Les joueurs de l'équipe de Marseille, qui les Hellènes cultivent, par noblesse de cœur, le sentiment de reconnaissance envers leur bienfaiteur et n'oublent pas ce qu'ils doivent aux succès militaires, sportifs, et spécialement à la France, qui a toujours traité les affaires helléniques avec un désintéressement complet, comme une affaire affective et sincère de satisfaction et d'enfants, et qui ne tient de réaliser ses rêves, mais aussi de grandir parfois avec raison pour certaines courtoiseries. Elle a fait mieux encore. Chaque fois qu'elle vit sa chère patrie courir un danger par sa propre faute, elle intervint aussitôt pour la sauver malgré elle.

LE TOURNOI MARSEILLAIS

2^e SERIE

S. C. M. (2) bat Olympique (2) par 3 buts à 1

Le Sporting est maintenant à peu près sûr d'avoir le championnat de 2^e série que seul l'Olympique peut lui enlever.

Phocée-Club (2) bat Sporting Victor-Hugo (2) par 5 buts à 1

Phocée-Club (3) bat Sporting-Club de Marseille (3) par 5 buts à 1

HIPPISME

UNE DECISION ENRIQUE

Londres, 9 Janvier.

Le Jockey-Club anglais communique qu'aucune course sera donnée à Newmarket le 10 janvier, en raison d'un jockey, si celui-ci ne peut prouver qu'il s'est engagé dans l'armée du roi et qu'il a été refusé par la Commission médicale pour incapacité physique.

MORT D'ARTHUR CARTER

L'entraîneur Arthur Carter vient de mourir à Chantilly, à l'âge de cinquante-trois ans, des suites d'une maladie qui s'était aggravée par des émotions excessives.

Il était l'oncle d'Alec Carter et de Cyril Carter, tous deux tombés au champ d'honneur.

LE SERVICE OBLIGATOIRE EN CHINE

Geneve, 9 Janvier.

La Gazette de Francfort, apprend que la Chine a décidé d'adopter le service militaire obligatoire.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 9 Janvier.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, un tir de notre artillerie a surpris deux groupes d'infanterie ennemie à l'est de Lombaertzyde, et les a dispersés.

En Champagne, une mine allemande a explosé au sud de la butte du Messin. Un combat à la grenade s'est engagé autour de l'entonnoir dont nous sommes restés maîtres.

Un bombardement de nos lignes entre Saint-Hilaire-le-Grand et Ville-sur-Tourbe, a été contre-battu efficacement par notre artillerie. L'ennemi, malgré des préparatifs d'attaque, vu par nos observateurs n'a pu sortir de ses tranchées.

En Argonne, nos canons de tranchées ont fait sauter un dépôt de munitions dans les lignes ennemies à la Fille-Morte.

Dans les Vosges, nous avons exécuté sur Stocka, au nord de Metzeral, un bombardement efficace. Les Allemands qui évacuaient le village, ont été pris sous le feu de nos 75.

Au nord-ouest de Munster, près de Stossviih, nous avons provoqué plusieurs incendies dans les ouvrages allemands.

Au sud de l'Hartmannswillerkopf, après une série d'attaques infructueuses, consécutives à un violent bombardement, les Allemands sont parvenus à s'emparer d'un petit col au nord du sommet de l'Hirzstein. Dans ces conditions, nos troupes occupant ce sommet, se sont repliés.

Il ressort des témoignages recueillis que nos tirs de barrage très précis ont infligé des pertes considérables à l'ennemi. La lutte d'artillerie continue.

ARMÉE D'ORIENT

Dans la matinée du 8, des avions ennemis ont bombardé les canonnements des Alliés aux environs de Salonique. Les dégâts matériels sont insignifiants.

Un de ces avions a été abattu par le tir de notre artillerie.

Le *Journal Officiel* publiera demain un décret fixant les dispositions auxquelles sont soumises les cessions de blés et de farine consenties aux départements et aux communes par le service de ravitaillement pour l'alimentation de la population civile, ainsi que la revente de ces denrées.

Dans les Flandres

Communiqué officiel belge

Le Havre, 9 Janvier.

Le gouvernement belge fait le communiqué officiel suivant :

« La lutte d'artillerie a été vive aujourd'hui sur le front de l'armée belge. Nos batteries s'efforcent, ont été actives en bombardant violemment des convois ennemis vers Schoorbalke et Clercken. »

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 9 Janvier.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

« La journée a été relativement calme sur tout le front, à l'exception d'une action intense d'artillerie dans le secteur de Gorizia. »

Signé : CADORNA.

Dans les Balkans

L'Evacuation de la presqu'île de Gallipoli

Londres, 9 Janvier.

Le général Monro annonce officiellement que l'évacuation de la presqu'île de Gallipoli est terminée avec un succès complet. Tous les canons et les lourdes pièces de siège ont été emmenées, à l'exception de dix-sept canons hors d'usage, qu'on a détruits avant le départ. Nos pertes ont été d'un blessé. Les Français n'en ont subi aucune.

Un Combat aérien devant Salonique

Salonique, 9 Janvier.

Un aéroplane français revenant d'une reconnaissance sur les lignes ennemies, quand il a été pris en vitesse par deux autres avions sur Salonique. L'aéroplane français a ouvert le feu sur les Allemands, qui y ont répondu avec des mitrailleuses.

Tandis que l'engagement se poursuivait, les canonniers ont ouvert un feu de terre, mais l'aéroplane français, endommagé par les balles, et ayant en outre son pilote blessé a dû néanmoins atterrir. C'est probablement la descente de cet appareil, qui a donné naissance à l'information selon laquelle un taube a été descendu.

Les machines allemandes ont été obligées de se retirer en raison du tir très beau des canonniers, qui les ont complètement entourés de sirapelles.

Un certain nombre de bombes ont été lancées sur les camps français et anglais, ne causant que des pertes insignifiantes.

Manifestation francophile à Cagliari

Cagliari, 9 Janvier.

A l'occasion de l'anniversaire de la mort de Victor Emmanuel II, un important cortège, après une manifestation patriotique qui a eu lieu devant le monument des Sardes tombés dans les batailles de l'Indépendance, s'est rendu devant le consulat de France. Au milieu d'ovations très chaleureuses, le consul a prononcé de nobles paroles, dans lesquelles il a affirmé le triomphe des nations alliées.

DANS L'ARMÉE

PROMOTIONS

Paris, 9 Janvier.

Sont promus :

Infanterie coloniale. — Au grade de chef de bataillon : Chabrier, capitaine au 4^e régiment de tirailleurs sénégalais, colonie du Cameroun, maintenu.

Général. — Au grade de lieutenant-colonel, Wlart, chef de bataillon, état-major particulier aux armées, maintenu ; Petit, chef de bataillon à l'état-major particulier aux armées, maintenu ; Collard, chef de bataillon à l'état-major particulier aux armées, maintenu ; Lorieux, chef de bataillon à l'état-major particulier aux armées, maintenu ; Gouget, chef de bataillon, chef de génie à Rennes ; de Tavernier, chef de bataillon détaché au ministère de la Guerre, maintenu ; Rodaloc, chef de bataillon, maintenu ; Bideau, capitaine au 1^{er} bataillon territorial, maintenu ; Balleux, capitaine en réserve spéciale au 2^e régiment, maintenu ; George, capitaine du 3^e bataillon territorial, maintenu ; Brunson, capitaine au 2^e bataillon territorial, maintenu ; Lamolère, au 4^e régiment, maintenu ; Delmas, chef de bataillon temporaire à l'armée d'Orient, maintenu ; Plaisant, capitaine à l'établissement central de l'inspection militaire.

Au grade de capitaine : Guonic, lieutenant au 7^e régiment, maintenu ; Bertinotto, lieutenant au 7^e régiment, maintenu ; Gerbe, lieutenant au 4^e régiment, maintenu ; Lamolère, au 4^e régiment, maintenu ; Delmas, chef de bataillon temporaire à l'armée d'Orient, maintenu ; Plaisant, capitaine à l'établissement central de l'inspection militaire.

Télégraphie militaire de 1^{re} ligne. — Sont nommés aux emplois ci-après : emploi de directeur, François, sous-directeur ; emploi de sous-directeur, Rogues, chef de section ; emploi de chef de section, Dubouché, sous-chef de section ; Richard, sous-chef de section ; Rossol, sous-chef de section.

« Vous avez bien voulu, par votre télégramme, M. Lallemand, préfet de la Loire, a reçu du général Gallieni, ministre de la Guerre, la lettre suivante :

« Vous avez bien voulu, par votre télégramme, M. Lallemand, préfet de la Loire, a reçu du général Gallieni, ministre de la Guerre, la lettre suivante :

Sur le Front russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 9 Janvier.

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OUEST. — Sur le front du golfe de Riga, jusqu'à Pripiat, aucun changement. Au sud de Pripiat, l'ennemi a tenté de nouveau de s'emparer de Tcharitorisk, mais il a été deux fois repoussé avec des pertes sensibles.

En Galicie, dans la région de la Strypa moyenne, nos troupes, en quelques endroits, ont chassé définitivement l'ennemi de la rive Est de la rivière.

Selon des renseignements complémentaires, nous avons fait prisonniers, le 7 janvier, au cours du combat au nord-est de Czernowitz, vingt officiers et mille cent soixante-quize soldats, et avons pris trois mitrailleuses.

FRONT DU CAUCASE. — Dans la région du littoral, les Turcs ont ouvert le 7 janvier un vif feu de mousqueterie, et, profitant du brouillard, ils ont tenté de passer sur la rive droite de l'Arkhave. Ils ont été rejetés.

PERSE. — Au sud du lac d'Ourmiak, dans la région de la rivière Diechat, nous avons refoulé les troupes turques. L'ennemi qui avait pris l'offensive sur la ville d'Assadabad, à l'ouest d'Hamadan, a fui vers Kenghavar, perdant quarante têtes et abandonnant sur le terrain de nombreux blessés.

MER NOIRE. — Le 8 janvier, nos torpilleurs ont coulé un grand vapeur venant du Bosphore pour charger de la houille, et ils ont eu ensuite une rencontre avec le croiseur « Geben ». Nos torpilleurs, poursuivis par le croiseur ennemi, se sont repliés sous la protection d'un vaisseau de ligne, qui se trouvait tout près. Un bref combat à longue distance s'est engagé après lequel le « Geben » a disparu rapidement vers le Bosphore. Nous n'avons eu ni pertes ni avaries.

Les Russes poursuivent leur progression vers Czernovitz

Pétrograde, 9 Janvier.

Selon les derniers renseignements reçus, les troupes russes, considérablement renforcées, poursuivent énergiquement leur progression vers Czernovitz, consolidant le terrain qu'elles occupent successivement.

Des avant-gardes russes ont enlevé déjà une hauteur au nord-est de la ville, qui est pleine de réfugiés.

Un Cuirassé anglais coulé par une mine

Londres, 9 Janvier.

Le Bureau de la Presse communique que le cuirassé anglais *King-Edward-VII*, lancé en 1901, a touché une mine et a dû être abandonné par suite de l'état de la mer. Il a coulé peu après.

L'équipage est entièrement sauvé. Seuls deux matelots ont été blessés.

L'Allemagne a offert la Paix à la Russie et au Japon

Londres, 9 Janvier.

On mande de Tokio que dans une interview avec le correspondant du « Japan Advertiser », le comte Okuma a déclaré que le gouvernement allemand, péniblement impressionné par les difficultés financières, a fait des ouvertures pour une paix séparée à la Russie et au Japon.

Ces offres furent repoussées, les deux pays étant décidés à continuer la guerre jusqu'au bout.

Les Troubles en Chine

LA REVOLTE DU YUNNAN

Londres, 9 Janvier.

On estime à Tien-Tsin, d'après le correspondant du *Daily Mail* dans cette ville, qu'il est impossible que l'expédition qui doit partir de Pékin avec mission de chasser les partisans du Yunnan, puisse arriver sur les lieux avant un mois.

Mercredi dernier, le président Yuan-Shi-Kai a connu de nouvelles offres pour un compromis.

LE MAUVAIS TEMPS EN MER

Sur les côtes du Finistère

Brest, 9 Janvier.

A la suite de la tempête qui règne sur les côtes du Finistère, le vapeur *Normande* de Bayonne, qui a touché à Molène, est rentré à Brest avec de sérieuses avaries. Un combat a sombré au nord de l'Iroise. L'équipage a été recueilli.

AVIS DE DECES

La Pitié Suprême prie ses adhérents et toutes personnes (hommes ou dames) qui pourraient se joindre à eux d'assister aux obsèques du soldat Augustin CLERIEU, du 28^e colonial, mort pour la Patrie, qui auront lieu lundi, 10 janvier, à 9 heures, à l'hôpital situé place de l'Eglise, à Saint-Pierre.

AUTOUR DE LA GUERRE

Au Pays natal de M^{me} Sans-Gêne

SAINT-AMARIN ET ROUFACH

Nos troupes occupent, depuis les premiers jours de la guerre, Saint-Amarin, la ville natale de la maréchale, duchesse de Dantzig; dans un temps qui ne peut plus être bien éloigné, elles détacheront leur entrée à Rouffach, la patrie du maréchal Lefebvre.

Si la première de ces localités, située dans une vallée qui, pour les beautés naturelles et l'industrie, soutient aisément la comparaison avec celle de Munster, ne possède rien dans ses archives qui rappelle la brave et distinguée femme popularisée par Sardou, sous les traits de Mademoiselle Sans-Gêne, à Rouffach, le souvenir de son époux est demeuré très vivace. Il y existe encore une famille de vigneron, nommée Ketterlé, qui se réclame de sa parenté. La rue principale, qui mène à la gare, porte son nom; son buste en marbre blanc orne la mairie, et les archives municipales possèdent un lot assez considérable de lettres de sa main, adressées à son vieil ami Metzger, président de la Cour d'appel de Colmar. Dans cette collection, figurent aussi quelques billets signés Lefebvre-Lefebvre. Ces billets ont, d'ailleurs, donné lieu à des controverses, attendu que, d'après certains indices, on doit croire que la maréchale ne savait pas écrire. La signature seule serait de sa main, mais, sans doute, elle n'est pas l'œuvre d'un jour la lumière sur cette question.

Ces papiers jaunis par le temps, et qui leur observation dans un pays encore occupé par l'ennemi confère le caractère de véritables reliques, ne sont pas d'un gros intérêt historique, mais ils attestent avec une rare éloquence l'empreinte profonde que le pays natal avait laissée dans le cœur du maréchal et de Mme Lefebvre. A chaque ligne, on constate que malgré l'éloignement, malgré le changement de fortune, nous deux étions devenus Alsaciens jusque dans les moelles: Alsaciens par les sentiments, Alsaciens par les goûts, par tous les goûts.

Les biographes ont fait connaître des traits de leur bienfaisance envers des étrangers; la correspondance de Rouffach démontre que le maréchal eut encore qu'il eût de nombreux enfants (dont aucun ne lui survécut), s'occupait moralement et matériellement de neveux et de nièces qui, d'ailleurs, ne lui donneront pas toujours la satisfaction voulue. Parmi les lettres adressées au président Metzger, il en est une, relative précisément à deux filles d'une des sœurs de Lefebvre, Mme Glasser. Ses jeunes personnes avaient, semble-t-il, manifesté, bien avant l'heure, une grande envie de se marier; il fallut les éloigner.

« Je viens de donner ordre, mon cher ami, écrit le maréchal, à Mme Richert (la fille aînée de Mme Glasser, mariée avec le receveur général de Posen), de conduire ses deux sœurs chez monseigneur Lévesque de Mayence; je me suis arrangé avec ce prélat pour l'éducation de ces deux enfants; vous voudrez bien, en conséquence, les lui faire remettre entre les mains pour qu'elle les conduise elle-même à leur destination; surtout que les deux enfants ne lui survécut, s'occupait moralement et matériellement de neveux et de nièces qui, d'ailleurs, ne lui donneront pas toujours la satisfaction voulue. Parmi les lettres adressées au président Metzger, il en est une, relative précisément à deux filles d'une des sœurs de Lefebvre, Mme Glasser. Ses jeunes personnes avaient, semble-t-il, manifesté, bien avant l'heure, une grande envie de se marier; il fallut les éloigner.

« Envoyez-moi le compte de vos dépenses pour ces enfants et croyez à mon éternelle reconnaissance. »

Le maréchal duon de Dantzig.

Les billets de Mme Lefebvre ont trait à des choses plus terre-à-terre; ils rappellent la

COURS PUBLICS

FACULTE DES LETTRES

Cours publics professés à la Faculté des Sciences de Marseille par les professeurs de la Faculté des Lettres d'Alix :

Lundi, à 11 heures, M. Bonafous : Enfance de Bocace (suite); à 9 h. 30, M. Bonafous : Le Paradis, chant II (suite).

Jeudi, à 9 h. 15, M. Constant : Le roman d'Alexandre en vers de 12 syllabes; à 9 h. 15, M. Constant : Influence des troubadours en Italie; à 5 heures, M. Masson : La France en Syrie, les entreprises économiques.

Vendredi, à 9 h. 30, M. Duracq : Le complot contre Rousseau.

Samedi, à 2 h. 30, M. Brenous : Les Olympiennes.

FACULTE DE DROIT

Cours professés à la Faculté des Sciences de Marseille par les professeurs de la Faculté de Droit d'Alix, du 10 au 15 janvier 1916 :

Lundi, 10 janvier, à 6 heures, M. Dumars : Le régime féodal.

Mardi, 11 janvier, à 9 h. 15, M. Bonnacq : La famille.

Mercredi, 12 janvier, à 9 h. 15, M. Ségur : Le droit international et la guerre.

Jeudi, 13 janvier, à 6 heures, M. Ripert : L'idée du droit en France et en Allemagne.

INSTITUT COLONIAL

Les cours suivants auront lieu à l'Institut Colonial, 5, rue Noailles :

Lundi, à 3 h. 45, M. Masson : Le Sahara algérien; à 5 h. M. Laurent : Afrique occidentale, richesses minérales.

Mardi, à 5 heures, M. Masson : Les colonies françaises à la fin du XVIII^e siècle.

Mercredi, à 3 h. 45, M. Raynaud : Le régime foncier de la Tunisie.

Jeudi, à 8 h. 30 (Parc Borely), M. Davin : Préparation du fumier de terre et des terreaux.

Vendredi, à 5 heures, docteur G. Reynaud : Produits des eaux littorales tunisiennes.

Samedi, à 3 h. 30, docteur G. Reynaud : L'habitation, aménagements, ventilation, réfrigération.

Revue Financière

La semaine qui vient de prendre fin et qui est la première de l'année, se clôture d'une façon intéressante, après un début à peu près nul.

Elle s'est terminée par l'introduction de la cote officielle en comptant de la victoire par une grande fermeté sur les valeurs Espa-

COURS PUBLICS

FACULTE DES LETTRES

Cours publics professés à la Faculté des Sciences de Marseille par les professeurs de la Faculté des Lettres d'Alix :

Lundi, à 11 heures, M. Bonafous : Enfance de Bocace (suite); à 9 h. 30, M. Bonafous : Le Paradis, chant II (suite).

Jeudi, à 9 h. 15, M. Constant : Le roman d'Alexandre en vers de 12 syllabes; à 9 h. 15, M. Constant : Influence des troubadours en Italie; à 5 heures, M. Masson : La France en Syrie, les entreprises économiques.

Vendredi, à 9 h. 30, M. Duracq : Le complot contre Rousseau.

Samedi, à 2 h. 30, M. Brenous : Les Olympiennes.

FACULTE DE DROIT

Cours professés à la Faculté des Sciences de Marseille par les professeurs de la Faculté de Droit d'Alix, du 10 au 15 janvier 1916 :

Lundi, 10 janvier, à 6 heures, M. Dumars : Le régime féodal.

Mardi, 11 janvier, à 9 h. 15, M. Bonnacq : La famille.

Mercredi, 12 janvier, à 9 h. 15, M. Ségur : Le droit international et la guerre.

Jeudi, 13 janvier, à 6 heures, M. Ripert : L'idée du droit en France et en Allemagne.

INSTITUT COLONIAL

Les cours suivants auront lieu à l'Institut Colonial, 5, rue Noailles :

Lundi, à 3 h. 45, M. Masson : Le Sahara algérien; à 5 h. M. Laurent : Afrique occidentale, richesses minérales.

Mardi, à 5 heures, M. Masson : Les colonies françaises à la fin du XVIII^e siècle.

Mercredi, à 3 h. 45, M. Raynaud : Le régime foncier de la Tunisie.

Jeudi, à 8 h. 30 (Parc Borely), M. Davin : Préparation du fumier de terre et des terreaux.

Vendredi, à 5 heures, docteur G. Reynaud : Produits des eaux littorales tunisiennes.

Samedi, à 3 h. 30, docteur G. Reynaud : L'habitation, aménagements, ventilation, réfrigération.

Revue Financière

La semaine qui vient de prendre fin et qui est la première de l'année, se clôture d'une façon intéressante, après un début à peu près nul.

Elle s'est terminée par l'introduction de la cote officielle en comptant de la victoire par une grande fermeté sur les valeurs Espa-

gnols, ainsi que sur les valeurs cuprifères et de caoutchouc.

On a aussi, au cours de la semaine, procédé au détachement des coupons à l'échéance du 1^{er} janvier. La cote, de ce fait, a recouvré une certaine stabilité.

On a vu de la nouvelle année les nations de la Quadruple-Entente viennent d'affirmer leur volonté inébranlable de vaincre. L'Angleterre transforme sa méthode de recrutement militaire; les Russes, de leur côté, ont pris l'offensive en Bessarabie, et les troupes françaises vont être appuyées à nos soldats avec la fierté de la victoire, la joie de rentrer au foyer.

Nous sommes tous, en effet, certains du succès et nous l'obtiendrons d'autant mieux que nous serons plus préparés.

Cette victoire, le Trésor public l'affirme en continuant ses émissions de Bons de la Défense Nationale qui lui permettent de donner toutes les facilités nécessaires à ses trésoriers. Ces Bons offrent un placement temporaire avantageux et sûr. Ils donnent un intérêt payable d'avance et exempt de tout impôt, de 4% pour ceux à échéance de 3 mois, et de 5% pour ceux à échéance de 6 mois et d'un an.

De plus, par la diversité de leurs coupures, de 100, 500, 1000 francs et au-dessus, ils conviennent aussi bien aux petits épargnants qu'à ceux qui possèdent des capitaux importants disponibles pendant une période plus ou moins longue.

100.000 francs par an. On commencera par : Il faut qu'une lettre soit fermée.

Jeudi, matinée et soirée, Servir, d'Henri Lavedan, par la célèbre troupe Charles Charrier, excellentes représentations de la fameuse troupe belge de Bruxelles, dans Le Mariage de Mlle Beulmans.

LES DEUX ORPHELINES AU CHATELET-THEATRE. — Aujourd'hui, en matinée à 2 h. 30, Les Deux Orphelins, la populaire pièce en 5 actes et 8 tableaux, de d'Ennery et Cormon, qui a obtenu, hier, un immense succès avec MM. Bureau-Lindet, Henry Wangy, Derval, Miral, Lebrun, Mmes Valentin Lefebvre, Irma Genin, Rosa Leprieux, etc. 300 fauteuils seront réservés aux convalescents militaires. La location demeure ouverte. Le soir, 8 h. 30, La Revue.

ALCAZAR LEON DOUX. — Aujourd'hui, à 8 h. 30, matinée à prix réduits, avec le grand succès La Revue Quand Même, 3 actes, de M. A. Bossy, avec une interprétation de premier ordre. Le soir, à 8 h. 30, La Revue.

PALAIS DE CRISTAL. — Aujourd'hui, en matinée et soirée, grandes représentations, avec l'extraordinaire Lazzetta, l'imitable Lazzetta, qui fait faire des sauts comiques au Palais-de-Cristal, entourés d'une troupe de premier ordre. Citons Germaine Revel, les Rolas, Wanias, les merveilleux danseurs russes; Nita Burger, les gracieux chanteurs; Russy et ses chiens calculateurs, etc., etc. Fauteuils, 1 fr., pourtour, 0 fr. 50.

VARIETES - CASINO - CINEMA. — Aujourd'hui, en matinée et en soirée, programme absolument sensationnel : Le Diamant Bleu, grand roman d'aventures; L'Enlèvement, drame poignant en 3 actes; Erreur Judiciaire, comédie; La Cité des Femmes, drame en 5 actes; Les Grands Châteaux de la Guerre, et nombre d'autres films, de l'intérêt le plus captivant. Excellent orchestre de 25 musiciens.

ELDORADO. — Dernier jour de ce programme de grand gala : Le Maître qui passe, grand drame moderne en 3 parties, joué par Mme Robin, de la Comédie-Française; Le Maître d'École, grand drame patriotique; Les Deux Orphelins, en 3 parties (indéjà); Billy et la Main Noire, vingt minutes de fou rire et de terreur; Les Cheveux décollant; Les Oiseaux égarés; Les Dernières Actualités de la Guerre, etc. Orchestre G. Rey, Entrée, 0 fr. 20.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Tickets garde-places dans les trains à long parcours

L'Administration des chemins de fer de l'Etat délivre des tickets garde-places en 1^{re} et 2^e classes pour les trains à long parcours circulant sur les lignes principales de son réseau, ce qui donne aux voyageurs de ces deux classes la faculté de se faire marquer des places à l'avance. Cette faculté est toutefois limitée aux voyageurs partant de la gare de formation du train à des affiches apposées dans les gares indiquant les trains pour lesquels les tickets garde-places peuvent être utilisés et les gares où la délivrance de ces tickets est effectuée. Tous placés remis à l'avance donne lieu au paiement d'un droit spécial d'un franc, quelle que soit la classe de voiture utilisée.

Ces demandes peuvent être adressées à la gare par lettre, par dépêche ou par téléphone; mais les places ne sont marquées effectivement dans le train qu'après que le droit d'un franc a été versé à la gare d'origine et que le voyageur a pu présenter les titres de circulation utiles (billets ou cartes).

La location d'avance dont il vient d'être parlé cesse une heure avant l'heure réglementaire de départ du train; mais des tickets garde-places peuvent être ensuite délivrés, à raison de 0 fr. 25 par place, soit sur le quai de départ après la formation du train, soit en cours de route lorsque le train est accompagné par un surveillant de voitures.

OPERA MUNICIPAL. — Ce soir relâche. Demain, à 8 h. 15, nouvelle reprise de Carmen, chef-d'œuvre de Bizet dont l'interprétation a été particulièrement soignée par M. Valcourt. C'est Mlle Lily Charruy qui a tenu le rôle de Carmen, un des meilleurs rôles de son répertoire; José sera M. Franklin, dont le succès s'affirme à chaque représentation. Le rôle d'Escamillo sera tenu par M. Figarella et celui de Micaëla, par Mlle Deville. Les autres principaux interprètes seront MM. Queyria (le Dancaire); Bertin (le Remedador); Mlle Sonelly (Mercedès); Montamat (Frasquita); Chauris et orchestres sous la direction de M. Louis Hasselmans. Jeudi 13 janvier, deuxième de Carmen, avec cette même distribution. La location est ouverte dès aujourd'hui pour ces deux représentations. Téléphone : 252.

CORA LAPARCERIE AU GYMNASIE. — La célèbre artiste, entourée des meilleurs artistes de sa troupe, au Cora Laparcerie vient de jouer cette comédie plus de 100 fois.

Aujourd'hui, lundi, en matinée, à 2 h. 30 et en soirée, à 8 h. 30, dernières irrévocables de

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

OPERA MUNICIPAL. — Ce soir relâche. Demain, à 8 h. 15, nouvelle reprise de Carmen, chef-d'œuvre de Bizet dont l'interprétation a été particulièrement soignée par M. Valcourt. C'est Mlle Lily Charruy qui a tenu le rôle de Carmen, un des meilleurs rôles de son répertoire; José sera M. Franklin, dont le succès s'affirme à chaque représentation. Le rôle d'Escamillo sera tenu par M. Figarella et celui de Micaëla, par Mlle Deville. Les autres principaux interprètes seront MM. Queyria (le Dancaire); Bertin (le Remedador); Mlle Sonelly (Mercedès); Montamat (Frasquita); Chauris et orchestres sous la direction de M. Louis Hasselmans. Jeudi 13 janvier, deuxième de Carmen, avec cette même distribution. La location est ouverte dès aujourd'hui pour ces deux représentations. Téléphone : 252.

CORA LAPARCERIE AU GYMNASIE. — La célèbre artiste, entourée des meilleurs artistes de sa troupe, au Cora Laparcerie vient de jouer cette comédie plus de 100 fois.

Aujourd'hui, lundi, en matinée, à 2 h. 30 et en soirée, à 8 h. 30, dernières irrévocables de

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 dans le journal LE PETIT PROVENÇAL aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi citée (article 3) que la publication doit être faite avec la diligence de l'acquéreur dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte. Cette publication devra être renouvelée du 8^e au 15^e jour après la première insertion.

L'extrait ou avis contiendra : la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

VERNIS GUIZOL

pour le sol. Se mêler des non bruses contractions. Obtenir diplômes, médailles bronze, argent et or.

GUIZOL et ALLEGRE, droguistes Henri ALLEGRE, successeur

ON DEMANDE

des ouvriers manœuvres bien rétribués pour le département de B.-d.-R. S'adresser, chez S. Cluau, au 10, rue de la Chapelle, 5, de midi à 1 h. et de 18 à 19 heures.

Appartements Meublés CHAMBRES & CUISINES

SAGE-FEMME Pensionnaire. Place enfants. Discretion absolue. Consultat. gratuites, de 11 à 5 h. M^{me} Arnaud, boul. Madeleine, 59.

Terrain à bâtir

à vendre en totalité ou à lots de 50 mètres carrés de terrain, environs de la gare du Prado, 82 m² de façade, sur 6. Gill. 12 S^a. Vistors. h. journal.

Le Mystère de la Maison d'Auteuil

Je passai devant le Lion-d'Or. Je ne rencontrai personne. Je regardai l'automobile. Le chauffeur était, toujours à la même place, et, à ma grande satisfaction, je le trouvai profondément endormi.

Il n'avait pas dû entendre la détonation; d'ailleurs, personne dans le village n'avait paru alarmé. A la campagne, ce n'est pas rare d'entendre un coup de fusil à la nuit tombante. Tantôt c'est un garde, tantôt un braconnier, et personne ne s'en émeut.

Je montai près de l'homme et le pria de tourner à gauche, puis d'avancer de deux cents mètres.

La nuit attendmes.

Afin que sa curiosité ne soit pas trop éveillée, je fis allusion à une affaire de cœur, et lui dis que j'attendais une dame. Je le pria aussi de regarder attentivement s'il voyait une lumière, tandis que je surveillais la direction que nous avions suivie.

Si pourtant l'on découvrait l'Arabe avant que nous eussions le temps de fuir ?

Un tous cas, lorsque la découverte aurait lieu, ainsi que cela devait arriver fatalement, ce chauffeur irait raconter son histoire à la police, et elle commencerait une enquête des plus sérieuses.

LE THERMOGENE



Le remède facile et sûr, bien appliqué sur la peau, GUÉRIT EN UNE NUIT Toux, Bronchites, Maux de Gorge, Rhumatismes, Lumbagos, Torticolis, Points de côté, etc.

Le THERMOGENE est de tous les remèdes celui qui s'impose le plus à la sollicitude des mères, des épouses et des soldats.

N. B. — La Cour d'Appel de Paris, par arrêt du 13 mars 1915, a condamné les contrefacteurs du THERMOGENE. 1 fr. 50 dans toutes les Pharmacies.

On achèterait ou louerait à bail

USINE rayon 50 kil. de Marseille, raccordée chemin de fer, superficie 2 hectares, eau pure abondante. Rivier : Laloux, 28, rue Châteauneuf, Paris.

DRAPEAUX

DE TOUTES LES PUISSANCES Vente en GROS et DÉTAIL

AU GRAND S^t-MICHEL

40, rue des Minimes

Le fait d'avoir télégraphié de Paris que l'on m'envoyait l'automobile, d'avoir fait attendre l'homme sur la route pendant que j'allais au village, de rencontrer une femme secrètement, tout cela parlerait mal.

L'autre part, qui me croirait, quand je raconterais les faits exacts ?

Non ! Jeanne avait raison.

Je n'avais aucune preuve tangible de l'existence de cette maison d'Auteuil, ni de la chambre des secrets où j'avais découvert la trace d'un crime récent.

— J'ai écrit un cigare au chauffeur. Il coupa le bout avec ses dents, et fuma avec satisfaction.

J'étais trop anxieux pour en faire autant. Je craignais pour Jeanne les pièges que présentent, le soir, les routes, les ornières, les fossés, les pierres mornes.

Je regardai ma montre à l'aide d'une allumette que me donna le chauffeur.

Nous avions déjà attendu une demi-heure. Fallait-il retourner en arrière, et explorer le chemin ?

Je cherchai en vain la faible lumière qui me révélerait la présence de la jeune fille. Les phares étaient éteints, afin d'apercevoir la petite flamme. Mais nous ne voyions rien.

Les lampes furent allumées et nous revînmes au croisement des routes, sans rencontrer personne.

— J'ai idée que cette dame pourrait bien être plus en avant, suggéra le chauffeur.

Nous suivîmes de nouveau la route et à un tournant plus éloigné nous aperçûmes l'éclatante tremblante de l'allumette.

— La voilà, m'écriai-je.

Un moment après l'automobile s'arrêta devant elle.

— Avez-vous cru que je ne viendrais

Attention

aux MAUX de GORGE, aux BRONCHITES, aux CONGESTIONS, à la GRIPPE.

Attention Bronchiteux, Catarrheux, Asthmatiques, vous tous qui êtes hypothéqués de la poitrine, vous dont la Gorge est sensible, dont les Bronches sifflent, dont les Poumons sont délicats

Recourez vite aux PASTILLES VALDA

Pour vous PRÉSERVER, pour vous GUÉRIR. Médicament respirable, seul capable de porter le remède sur le mal

LES VÉRITABLES PASTILLES VALDA

ÉVITENT les inconvénients du Froid, de l'Humidité, des Poussières, les dangers de Contagion, de Congestions. GUÉRISSENT toutes les maladies des Voies respiratoires à l'état aigu et préviennent le retour des accidents chroniques : Crises de Catarrhes, attaques d'Asthme, etc.

ENFANTS, ADULTES, VIEILLARDS

Nous n'aurez rien à craindre si vous confiez aux PASTILLES VALDA le soin de vous PRÉSERVER ou de vous GUÉRIR. Mais refusez impitoyablement les pastilles qui vous seraient proposées au détail pour quelques sous : ce sont toujours des imitations.

Les Véritables PASTILLES VALDA

que si vous les achetez en BOITES de 1.25 portant le nom Les Véritables SEULES sont efficaces.

pas ? demanda-t-elle galement, afin d'égarer les soupçons de l'homme.

— Peut-être. Je ne sais pas, dit-elle brièvement.

— Combien de temps cela nous prendrait-il pour aller à Dieppe ?

— A peu près une demi-heure, mademoiselle, répondit-il avec déférence.

— Eh bien, allons ! aussi vite que possible, s'il vous plaît.

Je l'ai aidé à monter dans la voiture, et m'asseyant près d'elle, je l'enveloppai dans des couvertures.

Nous partîmes à toute vitesse à travers la vallée déserte. Tout d'abord elle s'assit toute droite, regardant devant elle, puis elle se blottit près de moi, dans un élan de sympathie et de confiance.

Au pied des collines, balayées de vent, l'automobile fila, jusqu'à ce que nous aperçûmes les lumières dispersées des faubourgs de Dieppe.

— Quand la retrouvera-t-on ? murmura-t-elle à mon oreille.

— Pas avant demain, j'espère.

— Que faire ? Où aller ?

— A Paris, c'est l'endroit le plus sûr. Je savais qu'au moment de la découverte, je serais dans une situation très grave et très dangereuse. L'homme avait le récit du meurtre, et traitait de révélateur à la police. On me retrouverait de suite, car, hélas ! en louant l'automobile, j'avais donné mon nom. En tous cas on nous poursuivrait : Koop, dénonçant sa fille, et le chauffeur me dénonçant.

— Brahim était-il mort ? J'en étais sincèrement persuadé.

— Qui vous a donné l'idée de venir à Bonneville ? demandai-je à Jeanne, au bout d'un instant.

— Mon père.

— Pour se cacher, la suppose. Sachant

que je le poursuivais, Paris lui a semblé dangereux ?

— Peut-être. Je ne sais pas, dit-elle brièvement.

— Sa main toucha la mienne. A ce contact, je tressaillai. Je l'aimais donc ?

— Et moi ?

— Et moi ?

— S'il savait que vous désiriez me voir, il se serait lui-même chargé d' Ibrahim de me supprimer sans témoin.

— Elle hésita quelques minutes, comme effarée à l'idée de ce complot, quelle n'avait pas soupçonné.

— Ah ! s'écria-t-elle enfin ! C'est possible, en effet. Lui ou Ibrahim, ils ont pu me surveiller pendant que je me rendais chez vous. Ils auront conclu que je vous ferais venir ici. Je n'y avais pas songé. Oh ! monsieur, c'est ma faute, si vous avez failli tomber dans ce nouveau piège.

— Et c'est grâce à vous si je suis sauvé, lui répondis-je. Par conséquent, mademoiselle Jeanne, pour la deuxième fois, je vous dois la vie.

XI

Je retrouve M. Koop

Sitôt à Dieppe, mon seul désir fut d'effacer notre identité.

Par bonheur les boutiques étaient encore ouvertes. Devant l'Hotel Royal, je payai le chauffeur et renvoyai l'automobile.

L'homme parut surpris, pensant que peut-être nous le garderions plus longtemps; mais je lui expliquai que ma campagne, fatiguée, préférait passer la nuit à Dieppe. Puis je lui glissai deux louis dans la main, et ajoutai :

BOUILLON FOURNIER

Produit Français Extrait de Viande et Jus de Légumes frais En vente dans toutes les épiceries S'adresser 181, rue Sainte, Marseille

LES - LES -

Annouces Economiques "Classées" du MARDI et du VENDREDI sont reçues chez tous nos correspondants et dépositaires de la région

0.50 la ligne — Minimum 2 lignes

Offres et demandes d'emplois; achats, ventes et échange de fonds de commerce; location d'appartements, chambres, villas, campagnes, chasses, etc.; occasions diverses, ventes et achats; cours et institutions; hôtels et pensions de famille; objets perdus ou trouvés; mariages; petite correspondance, etc...

Ces annonces doivent nous parvenir à Marseille la veille de leur insertion avant 15 heures du soir, accompagnées de leur montant en un mandat ou bon de poste.

EAU de TABLE des ARTHRIQUES

SOURCE LITHINÉE SAN-SALVADOR (VAR) GUÉRIT: Goutte, Obésité, Diabète, Rhumatisme, Arterio-sclérose, Lithiase rénale et hépatique

Vingt minutes après nous roulions vers Paris.

Le voyage fut long et triste. De temps en temps, Jeanne soupirait, et je venais sur elle. Lorsqu'elle se réveillait, son visage pâle, tiré, ses lèvres frémissantes, me montraient à quel point elle souffrait. Et devant mes yeux apparaissait l'affreux visage brun du mort, tel que je l'avais vu à la lumière vacillante de l'allumette.

A huit heures, nous arrivâmes à la gare Saint-Lazare. Je n'osai pas retourner à mon appartement, craignant d'y trouver la police.

En conséquence, nous prîmes un taxi jusqu'à la gare de Lyon, et là nous nous installâmes dans le dernier train pour Fontainebleau.

Je demandai deux chambres à l'hôtel de la Couronne et, le lendemain matin, nous nous retrouvâmes dans la salle à manger. A peine étais-je assis en face d'elle, devant la table servie pour le petit déjeuner, qu'une terrible pensée me vint à l'esprit.

— Le revolver ! murmurai-je. Où est-il ?

Je l'ai laissé là-bas, répondit-elle.

— Mais, mais, on va nous retrouver tout de suite. C'est une pièce à conviction !

— Non, c'était son revolver, dit-elle, je l'avais senti dans sa poche, je le tirai et fis feu.

Cette réponse me rassura.

C'était le matin. Le cadavre avait dû être découvert déjà. On en parlerait dans les journaux du soir. J'avais examiné les lettres trouvées sur l'Arabe, mais elles étaient sans importance et ne portaient pas d'adresse. Je n'en parlai pas à Jeanne.

ÉCOULEMENTS

anciens ou récents guéris en 3 jours sans injection, par les CAPSULES S-AMARIN 74, rue de la République, 8, all. Mailhan, Marseille

CARTES POST. actualité

100 à 150 H. P. Ecr. Braud, 5, r. Mission-Marchand, Paris

LES POUX

de toutes les parties du corps SONT DETRUITES rapidement et proprement par le PARASICIDE

Le Paquet 50 centimes chez les Pharmaciens et Herboristes

Vente en gros : GIRAUD, Marseille, ou franco contre 0 fr. 50, adressés au Laboratoire Spécialités Hygiéniques, 57, rue Saint-Jacques, Marseille.

PERDU vendredi 7, par M. Castellin, négociant en vins à Septèmes, portefeuille contenant des billets et divers papiers. Prière à la pers. qui l'aurait trouvé de garder les billets et de renvoyer le portefeuille et les papiers à l'adresse ci-dessus.

Le Gérant : VICTOR HEYRIES

Imp.-Sér. du Petit Provençal rue de la Darse, 75.

BOUILLON DUVAL EN CUBES VERTS

GROS. - 317, rue de Belleville - PARIS

Inouï et Merveilleux

Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devis gratuits. PRIX UNIQUE 45^{fr}

A l'Inouï Tailleur

Rue Colbert, 16, MARSEILLE (à côté de la Madeleine, 37 AVIGNON, TOULON, CÔTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE)

G^o HOTEL DU GLOBE

Rue Colbert (face Postes) - MARSEILLE Confort Moderne - Chambres Touring-Club Electricité - Ascenseur - Tél. 17.63

Publications de Mariage du 8 Janvier

Gaudin Marius, maçon et Perrou Aimée, H^{te} profession; Guillemin Francis, singulier de justice de paix, et Orce Henriette, sans profession; Dubuisson Elie, électricien, et Jourdain Marie, sans profession; Guilloum Léon, mécanicien, Schreyeck Madeleine, couturière; Saps Ernest, employé, et Caillet Lucienne, sans profession; Casse Victor, maçon, et Raymond Joséphine, sans profession; Hernandez Augustin, chaudronnier, et Poggi Jeanne-Marie, sans profession; L'Archevêque, et Delahé Henriette, artiste lyrique; Malard Mathieu, cordonnier, et Mazza Fossa, sans profession; Antonino Guiseppe, entrepreneur maçon, et Negro Madeleine, sans profession; Chiaro Dominique, sergent au 1^{er} étranger, et Marson Victoire, sans profession; Malaterre Pierre, sergent mitrailleur au 144^e, et Langier Pauline, sans profession; Dorel Pierre, employé, et Grand Blanche, sans profession; L'Archevêque, et Galle Marie-Anne, sans profession; Magnetto Antonio, laitier, et Doche Aimée-Jeanne, sans profession.

Tribune du Travail

On demande un apprenti typographe, présenté par ses parents, Imprimerie Renoux, 17, cours Lieutaud.

On demande des jeunes gens pour faire les courses chez Marius Féraud, 74, rue Longue-des-Capucins.

On demande un jeune homme de 15 à 16 ans, présenté par ses parents, pour faire les courses, chez M. Arboua, rue Breteuil, 49.

On demande des ouvriers forgerons, ajusteurs et manœuvres, ateliers de literie, 25, boulevard Vauban.

BOURSE DU TRAVAIL. — On demande ! Un déménageur; un ouvrier et un demi-ouvrier plombier; un jeune employé de bureau de 14 à 15 ans, présenté par ses parents, jolies écritures; un ouvrier et un apprenti dégrossi électriciens, pour la lumière; un forgeron serrurier et trapper; un pâtissier-biscuiter; un marchand-ferrant ferrure; un demi-ouvrier conducteur lithographe; un ouvrier horloger; un trapper; un apprenti lithographe; un papeterier-relieur; un forgeron-charron; un ouvrier charbon; un jeune garçon de bar avec certificats; un apprenti ajusteur; un ouvrier ajusteur. S'adresser : Bourse du Travail, rue de l'Académie.

ÉCOULEMENTS